

S U M M A R I U M

Commentationes

- A. CAVIGNEAUX - V. DONBAZ, Le mythe du 7. VII: Les jours fatidiques et le Kippour mésopotamiens 293-335
- D. NADALI, Monuments of war, war of monuments: Some considerations on commemorating war in the Third Millennium BC 336-367

Animadversiones

- L. R. SIDBALL, The Genealogy of Adad-nirari III, the Identity of the Ila-kabbabis of the Assyrian King List and the Status of the 'Legitimation' Hypothesis 368-378
- E. LUCCHESI, L'homélie copte d'Évoque de Rome en l'honneur des Apôtres: un feuillet nouveau 379-384

Res bibliographicae

- R. BORGER, Zu Mittermeyers Zeichenliste des sumerischen literarischen Corpus 385-392
- J. BAUER, Mosaiksteinchen zur sumerischen Literatur 393-403
- M. P. STRECK, Beiträge zum akkadischen Gilgames-Epos 404-423

Recensiones

- M. SCHENTULEIT, Aus der Buchhaltung des Weinmagazins im Edfu-Tempel (J. F. QUACK) 424-426
- J. C. GERBER, Hassek Höyük III (E. ROVA) 426-430
- E. KLENGEL-BRANDT - S. KULEMANN-OSSSEN - L. MARTIN, Tall Knēdig (M. RAMAZZOTTI) 431-436
- C. E. SUTER - C. UEHLINGER (eds.), Crafts and Images in Contact (L. DI LUDOVICO) 436-440
- J. HUEHNERGARD, A Grammar of Akkadian (A. CAVIGNEAUX) 441-442
- S. KOŠAK, Konkordanz der hethitischen Keilschrifttafeln, 1-5 (P. DARDANO) 443-444
- D. DARDANO, Die hethitischen Tontafelkataloge aus Hatuša (G. TORRI) 444-447
- D. DARDANO, 448

Libri ad Directionem missi

COMMENTATIONES

Le mythe du 7.VII
Les jours fatidiques et le Kippour mésopotamiens

Antoine CAVIGNEAUX et Veysel DONBAZ!

in memoriam Jeremy Black

Nous présentons ici six textes (1 à 6) a caractère hémérologique, mais aussi partiellement littéraire concernant les jours cruciaux ou redoutables du calendrier babylonien. La plupart de ces textes sont déjà publiés en copie, mais, sauf l'hémérologie d'Ur et les rituels du premier Nisan (3 et 5), ils n'ont pas été étudiés. Ardus et encore mal compris, ils laissent le lecteur sur sa faim; ils sont pourtant importants par ce qu'ils nous donnent à entendre du *Lebensgefühl* mésopotamien, mais aussi par ce qu'ils nous révèlent de l'influence secrète mais profonde de la culture mésopotamienne sur le judaïsme naissant.

Hémérologies sumériennes

La liste des textes hémérologiques sumériens donnée dans *Iraq* 55 (1993) 96 ne s'est pas allongée à notre connaissance. Nous ne reprendrions pas les bilingues H 77 et H 83 de Meturan², ni IM 50964 de Dur Kurigalzu³. Sans être des duplicats au sens strict, les textes hémérologiques se complètent souvent mutuellement, quelle que soit leur langue. Il nous paraît prématuré de les présenter sous forme synoptique, mais nous signa-

¹ Nous remercions C. Walker et les trustees du British Museum pour l'autorisation de travailler sur les textes de Londres, Mme C. Proust pour ses photos des textes d'Istanbul, Mme M.-C. Ludwig pour ses collations de UET 6/2, 193 et J. Marzahn pour son aide au Musée de Berlin; enfin notre premier lecteur, W. R. Mayer, pour toutes ses corrections et ses suggestions; nous l'avons presque toujours suivi, en le citant seulement pour la plus importante.

Abréviations particulières: *CultKal* et *KurKal* pour M. E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East* (Bethesda, Maryland 1993) et W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur-III-Zeit* (= UAVA 7; Berlin 1993) respectivement; Greengus 1987 et Greengus 2001 pour les deux importants articles de S. Greengus, "The Akkadian Calendar at Sippar", *JAOIS* 107 (1987) 209-229; id., "New Evidence on the Old Babylonian Calendar and Real Estate Documents from Sippar", *JAOIS* 121 (2001) 257-267.

² *Iraq* 55 (1993) 97-104.

³ O. Gurney, *Sumer* 9 (1953) 25, n° 28 et B. Landsberger, *MSL* 9 (1967) 107-109.

lions les parallèles les plus obvies. Pour les deux tablettes de Nippur⁴ et pour les textes d'Ur, nous avons travaillé sur les copies publiées mais aussi sur des photos numériques et nous indiquons les résultats des collations par un astérisque.

Texte 1. L'hémérologie de Nippur Ni 4128 (ISET 2, pl. 94)

C'était à l'origine une grande tablette. Le fragment préservé contient les restes de trois colonnes que nous désignerons par a, b, c en allant de droite à gauche, car il semble s'agir d'un revers⁵. De la colonne de droite (a) il ne subsiste que l'initiale de quelques lignes et des signes épars; de la colonne de gauche (c) quelques fins de lignes. Voir collations, Fig. 1.

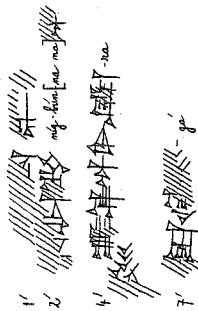


Fig. 1 - Ni 4128 (ISET 2, pl. 94)

Col. a:

- 1'. rGIG⁷ [...]
 2'. lag an-ta DU za-e¹ r'x¹ [...]
 3'. lag ki-ta DU za-e [...]
 4'. [G]š.rÜG.(x)pi tu[ku ...]
traces inutilisables
 8'. ... *dè'...
 9'. ... ir⁷-d[u₁₁?(KAXX?) ...]

10'. ... ak⁷ ...

Col. b:

- 1'. ... x x [x x x] x
 2'. [*b]a-*al-gi, nig-*bün-[na na-a]n-kú-e /
 muš-ğar i-ğál // H 77, 12 // 2, 21'

⁴ Identifiées clairement pour la première fois par M. W. Green, *BIOr* 35 (1978) 180 sq.
⁵ Les lignes de la colonne de milieu semblent monter vers la droite, comme pour s'adapter à la colonne de droite et les fins de lignes de la colonne de gauche semblent s'insérer dans les vides de la colonne centrale.

- 3'. GAR.IB^{mušen} su-din^{mušen} na-an-kú-e /
 muš-KU-LU i-ğál // 2, 22'
 4'. *ú-*si₄-an munus *ür-ra na-an-e₁₁-dè /
 munus-bi ba-peš-dè // 2, 23'
 5'. an-za-ğar libir-ra na-an-e₁₁-[dè] /
 ší⁷-da²-nu⁷ (x) UD NIM-NIM x x [...] // 2, 24'
 6'. é lú-ka túg na-an-dun túg nam-[x x] /
 šá nu-du₁₀-ga x x-šub-šub-bé⁷ // H 77, 30 // 2, 25'
 7'. [u]š₈(AFN) f'ki nam⁷-ğá-ğá úr x x [...] // H 77, 32
 8'. lú du₁₄ na-an-mú-m[ú ...] // H 77, 34
 9'. kú-ù-da (x) na₈-na₈-[da ...] / šá hùl-[a ...]
 10'. x x bi x [...] // H 77, 34
 ...

Col. c: traces de fins de lignes: 1'. [...] x / 2'. [...g]e²-eš / 3'. [...] x / 4'. [...] ší-da²-nu⁷ (voir col. b 5').

Col. a: Noter qu'on semble avoir un trait de séparation entre les lignes 9' et 10'. Il reste trop peu pour traduire ou seulement identifier le texte avec certitude. Il rappelle cependant un passage du Dialogue entre Kurgí (l'oie?) et Uga (le corbeau?); le texte de cette dernière composition est encore difficile à établir, mais voir l'édition que vient d'en donner B. Alster, *Wisdom of ancient Sumer* (2005) 357, ll. 18-20. Cette hypothèse admise, notre tablette deviendrait une *Sammeltafel* portant un recueil de textes 'sapientiaux'. La présence de cette œuvre — de toutes façons un dialogue (za-e)⁶ — à côté d'une hémérologie poserait une intéressante question. Avant d'y répondre il faudrait exclure la possibilité que la col. a contienne un passage perdu dans nos deux témoins du texte 4 q. v., peut-être le dialogue entre Enki et Asarlūhi, même si cela nous semble peu vraisemblable.

Col. b:

- 2'. On ne mangera ni tortue *raqqu* ni tortue *šeleppú*, il y aurait du ...
 3'. On ne mangera ni chauve-souris *arkabu*, ni chauve-souris *šuttinu*, il y aurait le ...
 4'. Au soir nulle femme ne montera sur le toit, cette femme tomberait enceinte (?).
 5'. On ne montera pas à une vieille tour, le vertige (?).
 6'. Dans la maison d'un homme on n'ourdira pas de tissu, on n'en ... pas, le mécontentement ... tomberait (sur ...).

⁶ Cela expliquerait aussi le trait de séparation (marquant le passage d'un interlocuteur à l'autre?).

- 7'. On ne posera pas de fondations, les bases [de la maison s'effondreraient].
 8'. On n'entamera de querelle avec personne ...
 9'. En mangeant et en buvant ..., le bonheur ...

Commentaire

Ll. 2' et 3'. Comparer la séquence lexicale muš-ġar, muš-KU-KU (Plzi II 399 sq., MSL 13, p. 52), séquence qui se trouve dans la section introduite par sa (l. 349 sqq.), suivi de su (l. 366 sqq.), et qui comprend des malaises et des états négatifs. Notre texte semble cependant bien porter KU-LU et non KU-KU.

Pour l'interprétation des formes du type na-an-kú-e, qui apparaît régulièrement dans les textes de Nippur, voir P. Attinger, *ZA* 74 (1984) 35; C. Wilcke, in: T. Abusch et al. (ed.), *Lingering over words. Studies... Moran* (1990) 483. Le /n/ devant la base pourrait être l'infixe locatif, mais il faudrait lui attribuer une nuance temporelle⁷. Il est frappant que les formes verbales sumériennes présentant un n devant la base survivent depuis nos textes de Nippur (1 et 2) jusqu'aux compilations récentes, mais remontant sans aucun doute à l'époque kassite, comme l'almanach 5R 48-49*: ga-ba-al na-an-dù-dù, še na-an-sum-mu, nam-erim na-an-KUD, muš hé-en-gaz (transitif?), dam na-an-TUKU-TUKU, sag-it/nig-nam na-an-sa₁₀-sa₁₀, lú nam-erim na-an-dib-ba (pour dab₃-bé?), tûg na-an-mu₄-mu₄, s⁸tukul in-ġá-ġá, nu-un-še(-ge-da) (cela ne sera pas favorable). Vu que la majorité des formes a na-an-..., on comprendra plutôt les formes en na-an-/nam- comme une graphie explicite du morphème prohibitif na- pour lequel on soupçonne depuis longtemps une forme = nan⁹, les autres formes en n étant analogiques (?). Noter que la tradition de Meturan est isolée avec des formes comme nu-ku/gú-e (pour *nu-kú/gu,-e) etc.

L. 3'. Noter la rature: avant d'écrire GAR.IB, le scribe avait écrit SU.DIN qu'il a effacé. Pour GAR.IB *arkabu*, cf. B. Landsberger, *Fauna* 97, n. 3 et M. Civil, *Aula Or* 2 (1984) 5 sq.

L. 5'. si-da⁷-nu⁷ va bien pour le sens, mais, écrit plus petit, pourrait être la fin d'une ligne de la col. c.

⁷ Plus importante en ce contexte que l'expression de l'absolutif, d'autant plus que ce dernier est, en ces contextes négatifs, nécessairement indéterminé?

⁸ Voir R. Labat, *Un almanach babylonien* (1943) = *RA* 38 (1941) 13-41. Pour la date de ces textes en général, voir id., *Sumer* 8 (1952) 17.

⁹ P. Attinger, *Éléments de linguistique sumérienne* 289; G. Zólyomi in: M. P. Streck (ed.), *Sprachen des alten Orients* 33 sq.

L. 6'. ŠUB-ŠUB est visible aussi sur la photo, mais le BI n'est pas sûr. Pour le sens ('s'effondrerait') le verbe pourrait se rapporter à la l. 7 et non à la l. 6; cependant ŠUB-ŠUB semble placé nettement trop haut. La lecture d'un pour 'ourdir' vient de tu nu-du-[u]n x (*Iraq* 55, 102, l. 30). Pour l'ensemble formé par cette ligne et les suivantes noter le parallélisme avec H 77 de Meturan (*Iraq* 55, 102, l. 30-37).

Texte 2. L'hémérologie de Nippur Ni 13204 (ISET 2, pl. 124)

Cette petite tablette n'est pas lignée, mais la copie de Kramer a omis deux traits de séparation, le premier après la l. 6', le second après la l. 33': il y en avait peut-être un aussi en haut de la face. Ils sont importants car ils structurent le texte; pour le reste voir les collations, Fig. 2.

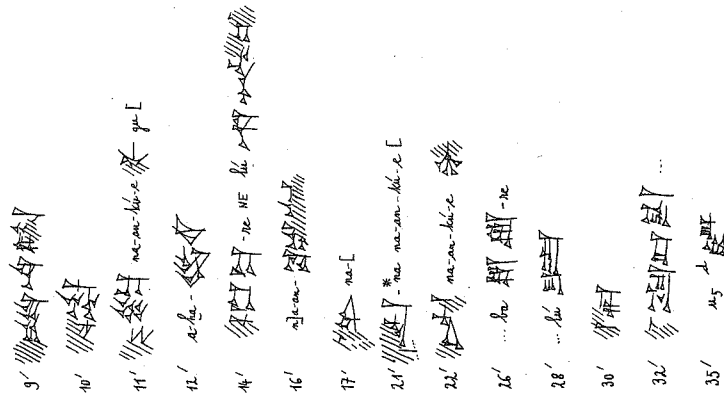


Fig. 2 - Ni 13204 (ISET 2, pl. 124)

- 1'. [...] a[(x)] (?)
 2'. [...] kú-da [...]
 3'. [...] na₈-na₈[-da ...]
 4'. [...] ninda h_é-e[b-...]
 5'. [...] 'x' na₄ h_é-e[b-...]
 6'. [...] ke₇ šu nam-bí-i[b'-...]
 7'. [mu] iti 7-àm zal-la-t[a]
 8'. [iti 7] ud 7 zal-la-àm
 9'. [dal-ħa-mun] edin-na-*ta na-an-gi₄-g[₄ udug-ħul] i-ǵál
 10'. [gi-gi]r₅-gir, na-an-kú-e tu-ra [-ǵál] // H 77, 18', 3, 8
 11'. [ga-*ra]š.SAR na-an-kú-e 'r*igi' gu-[lá i-ǵál] // H 77, 20
 12'. [...] n]a-an-kú-e a-ħa-*túm i-[ǵál]
 13'. *ligne vide*
 14'. [...] a]b₂-*gur₄-*gur₄-*re NE lú na²-bala-e' [...] // H 83, 1
 15'. [íd n]a-an-bala-e gissu 'x' [ba-an-túm] // H 77, 24; 3, 10
 16'. [...] n]a-an-'e₁₁-*de DÍGIR' [...] // H 77, 24; 3, 10
 17'. [...] *]jú na-[...]
 18'. [...] 'x'-a na-an-[...]
 19'. [...] 'x'-a na-a]n ...
 20'. [...] n]a-an-kú-e' [...] // 1b2'
 21'. [nig-*bú]n^{mušen}-*na na-an-kú-e [...] // 1b3'
 22'. [su-*d]in^{mušen} na-an-kú-e *m[uš ...] // 1b4'
 23'. [úr-r]a na-an-e₁₁-de lugal-úr-r[a in-dab₃-bé (?)] // 1b5'
 24'. [...] na-an]-e₁₁-de 'gidim⁷-ħul i-ǵál] // 1b6'
 25'. [...] tú]g nam-bí-dun túg nam-bí-si-ga
 26'. [...] 'x' DU/ta ba'-*bir₇-*bir₇-*re
 27'. [...] 'x' DU na-an-še²-ga³ šá gíg-ga i-'ǵál'
 28'. [...] 'x' ku₄ lú MIR⁷ i-ǵál
 29'. [...] na-an-k]ú-e gan-šub i-ǵál
 30'. [...] -ǵ]á-²ǵá úr é-a ba-šub-bé
 31'. [...] -an-sar-sar-ra-'na' iti 12-àm
 32'. [...] *k]ú *nağ²-*ǵá-da sar-ra 'iti⁷ [...] // 1b7'
 33'. [(...)] iti 12-'am⁷
 34'. [...] 'x' (x) bar-ra-àm
 35'. [...] 'x'-u₃ *iškur [...]
 36'. [...] DU-DU [(x)]
 37'. [...] 'en' tar⁷-r[e' ...]
 (peu de lignes perdues)

- 1'-5'. *Pas de texte continu*: ... en mangeant ..., en buvant ..., que ..., le pain, que ... la pierre (?) ...
 7'. Le septième mois [de l'année],
 8'. le septième jour (les sept [premiers] jours?) [du septième mois],
 9'. on n'affrontera pas une tornade dans la steppe, ...
 10'. On ne mangera pas de ..., il y aurait la maladie.
 11'. On ne mangera pas de (...) poireau, il y aurait l'ophtalmie igi-gu-la.
 12'. On ne mangera pas de ..., il y aurait la maladie aħa(n)tum.
 13'. (...)
 14'. On ne roulera pas de ...
 15'. On ne passera de rivière, l'ombre (de l'homme) [serait emportée].
 16'. On ne montera pas [sur le toit], le dieu [...] le saisirait (?).
 17'. ...
 18'. ...
 19'. ...
 20'. On ne mangera pas de ..., [il y aurait ...].
 21'. On ne mangera ni tortue *raqqu*, ni tortue *šeleppu*, [il y aurait ...].
 22'. On ne mangera ni chauve-souris *arkabu*, ni chauve-souris *šuttinnu*, [il y aurait ...].
 23'. [On ...] ne montera pas sur le toit, le Maître du toit [le saisirait (?)].
 24'. [On ...] ne montera pas ..., il y aurait un méchant fantôme.
 25'. [Dans la maison d'un homme] on n'ourdira pas de tissu, on ne le fixera pas (sur le métier), ... se déchirerait.
 26'. ... il y aurait la maladie sa-gig.
 27'. ... il y aurait ...
 28'. ... il y aurait ...
 29'. On ne mangera pas de ..., il y aurait la gale.
 30'. On ne posera pas [de fondations], les bases de la maison s'effondreraient.
 31'. quand elle(?) eut écrit, pour 12 mois (à l'incipit des 12 mois?),
 32'. ... en mangeant et buvant, à l'incipit(?) ...
 33'. ... 12 mois
 34'. ...
 35'. ... qu'il ne monte pas (?), le dieu Ishkur ...
 ...
 ...

Commentaire

L. 6'. Au lieu de nam-bí-i[b-...] lire peut-être nam-NE-R[U ...].
 L. 7' sq. Restitution par analogie avec H 83. On peut aussi penser à une formule avec un ablatif, comme iti-ta u₄ ba-ra-ta-zal (Ur III, v.

KultKal 22); le texte hémérologique aB PRAK C 14 (transcrit ASJ 9 [1987] 52) donne mu-ta i[ti ...], iti 7' ud 3 [...]. Nous proposons pour la l. 8' une traduction alternative entre parenthèses, car, comme il n'y a pas de marque explicite de l'ordinal (*7 -k am), on peut se demander s'il est question des sept (premiers) jours ou seulement du septième jour. En effet, quelques siècles plus tard, les hémérologies d'Assur et Nimrud KAR 147, 1-4 et ND 5545 (*Iraq* 21 [1959] 46, 1-4) ont gardé, comme introduction aux interdits de la semaine entière, presque mot pour mot la formule sumérienne avec des gloses akkadiennes,

1. *i-na* MU 1-KAM ITI 7-KAM zal-la-an
2. *i-na* MU 7 ITI *na-sa-lu*
3. *a-na* ITI DU₆ 7 UD.MEŠ zal-la-an
4. *ina* ITI DU₆ 7 UD.MEŠ *na-sa-lu*,

suggérant que le rédacteur comprenait 'au cours des sept (premiers) jours'. Ce n'est pas l'usage normal pour dater¹⁰. Les lettrés assyriens, il est vrai, auraient pu se méprendre sur le sens originel de la formule, transmise (à moitié) en sumérien ou le détourner sciemment. Contre cette interprétation on peut aussi faire valoir PRAK C 14 (voir ASJ 9, 52 sq.), concernant les interdits du 3 du mois, suggérant que la datation est bien à comprendre au jour près.

Le sum. *zal* semble bien signifier 'passer, s'écouler'¹¹, mais peut-être plus particulièrement le moment où l'obscurité passe à la lumière (la veille du matin en -nu-un u₄ zal-la, d'où les équivalences lexicales *zal* = *nawārum* et peut-être l'emploi pour indiquer la date). Pour indiquer la date, l'akk. *nasāhu* donné explicitement comme équivalent par les hémérologies d'Assur et de Nimrud (*Iraq* 21, 46, 1-4) citées ci-dessus, quel que soit son sens originel dans cet usage¹², en est l'équivalent, mais pas la traduction¹³, même si le verbe a pu finir par signifier 'passer' comme *zal*¹⁴.

¹⁰ D'ordinaire on a *iti x* [+ une rectio casuelle non marquée?] u₄ n ba-zal/zal-la. Pour exprimer l'intervalle on attendrait u₄-n zal-la-ta u₄-n+n' zal-la-sè ou peut-être u₄-n-kam-ma-ta u₄-n+n'-kam-ma-sè.

¹¹ Plutôt que les équivalences lexicales – ambiguës – on notera, outre les arguments avancés par Sallaberger/Attinger, *KultKal* 22, les emplois transitifs de u₄ zal (comme le français 'passer'); l'analogie avec a-zal; le parallélisme u₄-zal // u₄ su₁₃ (PRAK C 118 r II 12-13) etc.

¹² J. R. Kupper, dans son article "Les différents moments de la journée, d'après les textes de Mari", in Ö. Tunca - D. Dehešle (ed.), *Mélanges Limer* (1996) 84-85, a montré que *issūh* ne signifie pas 'le tant au soir', mais simplement 'le tant', 'le tant courant' comme le rend D. Charpin (cité par Kupper, loc. cit., 85, note 26).

¹³ A l'origine 'arracher' (la lumière à l'obscurité?), 'retrancher' (un jour au mois? Peut-être avec une référence concrète, comme nous arrachons les pages du calendrier?)

¹⁴ Parallélisme avec *alātu* etc., voir CAD N/2 11 *nasāhu* 8f (pas 8a-e).

L. 12'. a-ḥa-tūm, écrit en général a-ḥa-an-tūm (voir PSD A/1, 94 s. v.), est un état pathologique (akk. *mangu*).

L. 25'. Corriger le passage correspondant de Meturan (*Iran* 55, 102, 1. 30), où il faut lire nu-un-si au lieu de nu-un-ku. Nous avons compris si-g dit du tissu comme temen si (voir S. Dunham, RA 80 [1986] 55 sq.), plutôt que si-g = *šahātu*. Plutôt que l'interdit de mettre des habits propres de la série *Inbu* (B. Landsberger, LSSNF 6/1-2, 120), il faut comparer dans la même série *qū ul iššattū qū ul ipparra'ū* (ibid. 123) "on ne filera ni ne défilera".

L. 31' sq. Pour sar-ra comparer texte 4, ll. 2 et 8.

Texte 3. L'hémérologie d'Ur UET 6/2, 184

Le texte est édité avec un abondant commentaire par W. H. Ph. Römer, in: O. Loretz et al. (ed.), *Ex Mesopotamia et Syria lux. Fs. M. Dietrich* (AOAT 281; 2002) 594-607. Collations Fig. 3.

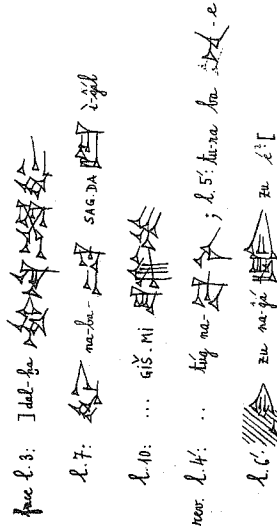


Fig. 3 - UET 6/2, 184

Face

1. [mu(-ta?) iū imin] 'zal-la'-ta
2. [iū(-ta?)] ud imin zal-la-ta
3. [m.]dal-ḥa-mun-*na edin ḡiri an-ta // 2, 9'
4. [(x)] 'x' na-ba-ḡi₄-ḡi₄-dè.
5. 'q(?)' udug hul-a-me-ām i-ḡal
6. 'ki' anše.SE ba-nigin-na-ām // H 83, 5'
7. 'ḡiri' na-ba-tab-ba SAG.DA.DAGAL i-ḡal
8. ḡi ḡiri₁₁-ḡiri₁₁ na-an-kū-e // H 77, 18
9. zū-muš-e-kū i-ḡal
10. i₇-da na-ba-al-e ḡissu.su lū «mu» / ba-an-tūm-mu

11. pa₃ a du₁₁-ga na-an-DU-e / mun-na-àm i-ğál
 12. pès-ğis-ür-ra na-an-kú-e / tu-ra-àm i-ğál
 13/14. [ù]j- munus àm-sár na-an-ná-e / [f]és lú ba-an-da-kar
 15. [x g]a-raš.SAR du₁₀(kam?) na-an-[kú-e] / [bu-ša-n]u-um i-ğál[]
 16. [x x x] ĩr'/KAM' na-an-[...]

Revers

- 1'. [...] x x [...]
 2'. [x x]x¹-KU-TU-NE x [...]
 3'. [x b]a-an-tum₄-mu [...]
 4'. [é]lú-kam tóg na-*ba-KU₃ [...]
 5'. [f]u-ra ba-*uš¹-e
 6'. [hub]ur²-zu na-ğá ĩhubur²-zu é' [...]
 7'. iti 12-kam i-ğál
 8'. kú-e na₃-na₃(kú)-e sa-[ra(?) ...] / iti 12 kam i-ğál
 (fin du texte)
1. Le [septième mois de l'année],
 2. Le septième jour (les sept premiers jours?) [du mois],
 4. on n'affrontera pas
 3. de tornade dans la steppe,
 5. il y aurait tous les méchants esprits *utu/ku* (qui s'y trouvent).
 6. Là où les ânes se vautrent,
 7. on n'appuiera pas le pied, il y aurait la maladie *šaššātu*.
 8. On ne mangera pas de plante *girgir*,
 9. il y aurait la maladie du ver.
 10. On ne traversera pas de cours d'eau, cela emporterait l'ombre de la personne.
 11. On n'irriguera pas le champ, il y aurait du sel.
 12. On ne mangera pas de rat *arrabu*, il y aurait la maladie.
 13/14. Nul ne dormira sur un toit (?) fréquenté (?) par les femmes (?), sa puissance virile lui serait ôtée.
 15. On ne mangera pas de ... de poireau doux (?), il y aurait la maladie *būšānum*.
 ...
 3'. ... emporterait ...
 4'/5'. Dans la maison de l'homme, on ne coupera pas de tissu, le malade mourrait.
 6'. Bois ton tonneau (?), ton tonneau (?) [dans?] la maison
 7'. restera (?) douze mois.
 8'. Pour le manger et le boire ... restera (?) douze mois.

Commentaire

L. 1 sq. Pour les incertitudes dans la restitution et l'interprétation de la formule introductoire, voir le comm. au texte précédent II. 7' sq.

L. 5. me-àm pour i-me-àm?

L. 7. SAG.DA.DAGAL = sa-ad-gal semble un logogramme inédit pour *šaššatum*. Pour la graphie explétive comparer avec ANSE.ŠE (I. 6) pour anše; GISSU.SU (I. 10) pour ĩssu.

L. 10. Dans lú MU, MU anticipe peut-être tùm-mu de la ligne suivante.

L. 13/14. L'interprétation est très incertaine; cf. le commentaire de Römer ad loc. Les habitudes du texte permettent de suspecter pour les deux premiers signes une graphie équivalente à ama₅ (EXX.MÍ = ama₅?) 'gynécée', mais ama₅-a an-řà na-an-ná-e "au gynécée on ne se couchera pas par dessus" (= on ne dormira pas sur le toit du gynécée?) n'est pas satisfaisant du point de vue de la syntaxe, [ù]r (= úr) munus-a non plus.

Résumons: le texte 1 traite vraisemblablement, au moins en partie, du septième jour ou des sept premiers jours du septième mois; la définition de la tablette dans son ensemble est cependant problématique. Elle comprend sans doute entre autres un dialogue (peut-être le Dialogue entre l'Oie et le Corbeau), auquel cas il peut s'agir d'un recueil de compositions sapientielles. Sinon on pourrait avoir une version du mythe relaté dans le texte 4. Pour les textes 2 et 3 il ne fait pas le moindre doute que leur thématique est hémérologique et porte plus précisément sur la semaine fatidique; le parallélisme avec les hémérologies tardives en akkadien est très frappant. On y retrouve en particulier la même formule initiale (voir *Iraq* 55, 90, rem. ad 1-5) et le premier interdit (pour le VII.1) est identique (*ašamsūta in šēri lā ušamḥar* et var., le premier interdit pour le VII.1, aussi dans *Iraq* 21, 52, 1. 49). Une caractéristique encore plus importante commune aux hémérologies est de désigner systématiquement les mois par leur numéro d'ordre¹⁵, selon le même usage que les rituels du Lévitique. Le plus explicite sur les mystères du 7.VII est le n° 4.

¹⁵ Cf. *Iraq* 55, 99 ad obv. 1-5.

Texte 4. Sippar, le mythe du 7.VII

Le plus important des textes hémérologiques connus aujourd'hui est en effet le difficile texte CT 42, 36+ (ci dessous A) dont, en marge d'une étude consacrée aux textes hémérologiques de Meturan, A. Cavigneaux et F. Al-Rawi avaient ébauché une première édition, du moins pour la partie la plus intelligible¹⁶. Nous essayons d'en donner ici une édition complète avec le duplicat partiel Si 290 (B), texte inédit dont nous avons depuis découvert l'existence grâce à J. van Dijk, que nous ne pouvons plus — hélas! — remercier que de manière posthume.

A = BM 54710 (CT 42, 36) + 54314 + 77568 (CT 58, 45). Tablette à une colonne, collationnée au British Museum par Cavigneaux. Les tranches sont presque à angle droit avec la face¹⁷. Il manque 23 ou 24 lignes¹⁸. Quand nous avons pu distinguer le sumérien et l'akkadien, nous avons disposé pour plus de clarté la transcription sur deux lignes séparées; cette division n'existe pas dans l'original.

Au fragment publié par Figulla dans CT 42, 36, M. Civil et I. Finkel joignent deux autres fragments qui furent copiés par M. Geller dans CT 58, 45. La netteté de la cassure laisse encore espérer la découverte au British Museum d'un nouveau fragment qui compléterait le coin supérieur gauche de la face, mais les recherches des conservateurs sont restées vaines jusqu'à aujourd'hui.

B = Si 290. Tablette découverte lors des fouilles de Scheil à Sippar et conservée au Musée Archéologique d'Istanbul¹⁹. Petite tablette dont il ne manque que peu de lignes au bas de la face et au début du revers. Copie V. Donbaz ici-même, Fig. 4.

¹⁶ *Iraq* 55, 96, note 11.

¹⁷ Et non plus ou moins arrondies, comme il est usuel.

¹⁸ Selon qu'on suit l'une ou l'autre numération, celle qui va de dix en dix ou la récapitulation. Le scribe a en effet marqué chaque dixième ligne d'un *gigurá*(u), mais on voit qu'à la fin du texte la récapitulation donne une ligne de moins puisque, au revers, il, 19' et 28' de la copie CT 58, 45, la tête de clou est une ligne plus haut que les lignes marquées 70 et 80 respectivement. Comme la tranche n'est pas complètement préservée, on ne sait où commence la divergence; en tous cas après la l. 10 (où Geller a omis de copier la tête de clou sur la tranche). Même en admettant que c'est le compte de dix en dix qui est fautive, qu'il a été corrigé implicitement par la récapitulation, il subsiste une obscurité, puisque seulement 9 lignes séparent aussi bien les deux *gigurá* (rev. 19' et 28') que l. 10 et l. 20! Faut-il compter une ligne indentée pour rev. 27' b, ce qui serait très inusuel? Non, liquet.

¹⁹ En 1902 Scheil, *Une saison de fouilles à Sippar*, p. 132, n'en disait mot.

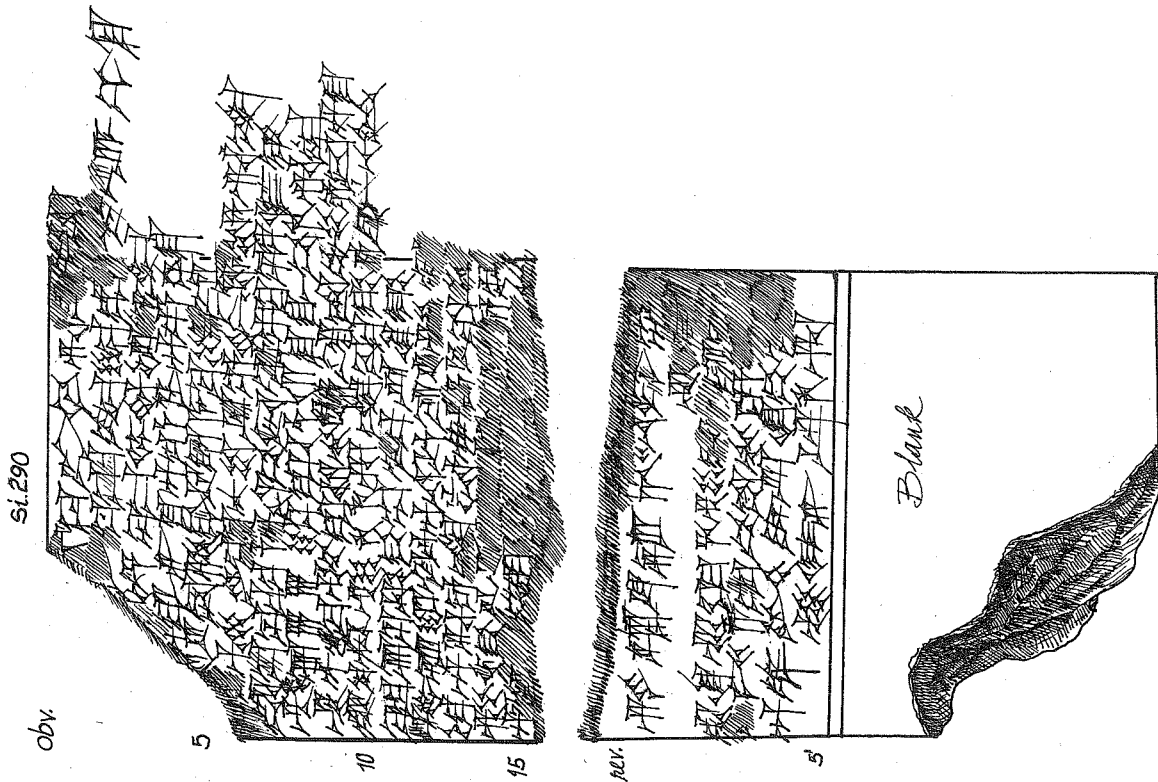


Fig. 4 - Si 290 (copie V. Donbaz)

Origine, date et caractéristiques des manuscrits

L'origine de A est inconnue, a priori Sippar largo sensu²⁰, hypothèse renforcée par l'origine de B, qui est assurée. Le contexte stratigraphique plus précis est inconnu, même pour B. A juger par la graphie²¹ et la langue (le sumérien!), A et B sont d'époque paléo-babylonienne tardive. Le sumérien semble, il est vrai, tardif et décadent, assez comparable à celui de certaines écoles paléo-babyloniennes, comme celle qui a produit le Déluge sumérien ou celle des textes de Tell Haddad, avec une tradition moins corrompue que celle du temps d'Adad-apla-iddina (1069-1048). Le texte B est dans une graphie plutôt classique, mais A présente de nombreuses graphies syllabiques fort inhabituelles qui donnent à penser que le scribe savait par cœur un texte contaminé par des associations controuvées²². Il est cependant à peu près intelligible pour les lignes 1 à 16, où le sumérien est partiellement et parfois entièrement doublé de gloses akkadiennes inscrites apparemment dès le premier jet, puisque le scribe n'a pas réparti le sumérien sur la ligne. Curieusement, comme on le voit bien sur la copie de Geller, l'akkadien est écrit à la même échelle que le sumérien sur la face, surtout au début²³, mais dans une écriture beaucoup plus petite sur la tranche, débordant parfois sur le revers. Dans la dimension verticale comme dans l'horizontale, les gloses donnent donc l'impression de diminuer puis de disparaître. Elles sont par endroits presque indéchiffrables²⁴. En dépit de deux versions sumériennes et des gloses akkadiennes, nous n'avons — et encore dans le meilleur des cas! — qu'une intelligence assez fruste. Un regard plus aigu pourra déchiffrer les gloses récalcitrantes et progresser dans l'interprétation. L'importance de ces textes un peu ésoériques nous semble cependant justifier la publication de nos résultats tels quels, si provisoires qu'ils soient.

²⁰ La collusion des trois numéros des expéditions Rassam: 82-5-22.466+1037 + 84-2-11.309 rend plausible, mais non certaine, une origine de Sippar; cf. les enquêtes de J. E. Reade et C. B. F. Walker, in: *Catalogue of the Bab. Tablets in the B.M.*, vol. VI (1986) xxxii-iii et vol. VIII (1988) xiii respectivement.

²¹ Tout en étant conscient de la part de subjectivité entachant toute datation strictement paléographique, il nous semble exclu de dater A ou B du I^{er} millénaire ou même de la fin du II^{ème}.
²² Noter entre autres 1. 4 la ma ná-a-šé (A) versus la ma-a-ni-šé (B). Pour cette ligne, qui n'est pas traduite en akkadien, le scribe A a pu être troublé par l'inadéquation entre ce qu'il comprenait ('vers sa déesse protectrice', comme B) et la graphie sumérienne ('vers la déesse couchée').

²³ C'est particulièrement clair à la l. 1.
²⁴ Les copies de Figulla et de Geller, d'une exactitude remarquable, élucident presque tout. Les collations effectuées par Cavigneaux au British Museum n'ont apporté que des corrections de détail.

Bien qu'on ne puisse avoir le moindre doute sur leur parenté, la correspondance entre A et B n'est pas parfaite, ni dans le détail, ni dans l'ensemble. B est beaucoup plus court et le principal problème qui se pose est la correspondance de la fin de B avec A; voir le commentaire aux ll. 17-18.

Face

1. A: [... ..]
[i-n]u-ma se-bu-um se-[bi-im] / r_x x¹(...)
B: [...] r_x¹ é-bi hur-re r_x¹ [x x] r_x¹
2. A: [...] r_x¹-ke-ne
[i-nu-ma u₄-mu-ú LÚ BI im-[a'-lu-ú (?)]
B: [x (x) -n]a'-ke₄-ne sar-ra [x x] [D₁¹ AK²-bi'-š[e']
3. A: [...-n]^e
i-nu-ma se-bu-um se-bi-im sa-al-ma-at SAG.D[U] / i-te-el-li-la
B: [x x x] r_x ġar¹ saġ-kukku, im-siki-e-ne
A: 'x [...] 'lama ná-a-šé im-sig₇-sig₇-ge-na
B: [diġir-tuku diġir-ra-ni-šé 'lama-tuku 'lama-ni-šé
nig-gig nig-'zi-gal [saġ-gig tu]-ra-àm
A: si-ma šī-nam di-a mu-ur-ša-am
B: [nig-gi]g² nig á-zi-ga nig x-x-ba? tu¹-ra
A: su nam-lú-ulu nu-te-ġe₂₀(GA)-dam *nu kár-kár-dam
a-na zu-um-ri a-wi-lu-tim la te₄-te-a-am / ra-ma-an-ši-na i²(vz?)-k[a²(su²)-x]
B: [x] nam-lú-ulu nu-te-ġe₂₀-e ní-te-ni kar-re-dè
A: 'en-lil-lá saġ-kal an-ki-bi-da nin sipa saġ-kukku₃-ga
'en-lil a-ša-re-ed AN KI ru¹-b[u-ú ...]
B: 'en-lil saġ-kal an-ki-bi-da-ke₄ sipa saġ-kukku₃-ga
A: nam-me imin imin sar-ra *iti 12-še ġál-bi tar-re-dam
šī-ma-at 7 7 ta-aš-ri-it ITI 12' / ra-bi-iš iš-šī-'ma¹
B: nam-é imin imin sar-ra iti 12-še gal-bi tar-re-dè
A: en nu-dim-mu-ud-ra ša ma-an-kús-ù á-bi mu-da-na-ág
it-ti be-li nu-dim-mu-ud im-ta-li-ik / te-et-tam ša-a-ti ú-wa-ir
B: en 'nu-dim-mud-ra ša mu-'kús¹-ù á-bi mu-e-da-an-ág
A: 'en-ki en nam tar-tar-re-dè i-ni-bi a-ga-aš nu-gig
aġa be-lu mu-šī-im šī-ma-tim ša a-w[á-sú lā uttakkaru]
B: 'en-ki en nam tar-tar-re-dè inim-bi¹(GA) a-ga-aš nu-gi₄
A: abzu é si-ga èš-maġ cri-du₁₀-ga sig₄ saġ-*GA
i-na ap-si-im É ša-ġú-um-mi ÉŠ.MAĤ / [eri]du¹⁰ ša li-bi-ta-šu nu²-us²-s[u²-(qá-at) (?)]

- B: abzu é si-ig-ga èš-mah eridu^{ki}-ga
 12. A: ʿnisaba dub-sar-mah an-na kug-zu niġ-na-ma-ke₄
ni-sà-ba 'x x x' ša' mu^l-de²-et mi-im-ma / šum-šu
 B: ʿnisaba dub-sar-mah an-na kug-zu niġ-nam-ma'
 13. A: nin digir-E-RE-ne gulnum' k]i⁷-te barag-barag me-te-ġál[-]ja'
be-el-tum' pl[a]-f[qi⁷]-[d]a²-at i-lí' ša wa-ši-ib / [pa-r]a-ki
a-na si-ma-tim i-ra²-b[u⁷] '(x) x'
 B: nin digir-re-e-ne kurum, AK 'barag-ga' me-[e (...)]
 14. A: [k]a-as-bar du₁₀-ga niġ-gi^l-[na] kalam-ma úš-ús 'KA' x x x
 x x [...] 'x x' / mi-ša-f[⁷] x] x-ra-ni'
 B: *La limite entre le sum. et l'akk. n'a pas été identifiée.*
 15. A: zi du₁₀-ga niġ-g[^l-na x x] 'x x' [x x] 'e' su⁷-[x]
 [x x x ajmas kešda' [xxxx(x)] 'TAR' ra-ra
i-n[á] 'še²-ri ša bu⁷ x' i šu ší' ra x x / ùt-ùh-da-am
ù⁷-pa²-al⁷-ha²-ru (x) (x)'
 B: AN 'nin⁷ [x] mi' sag⁷ [...] èš
 16. A: [...] pješ-peš-a du-ur amaš da-äg⁷-da-ġá-na
 MUNUS ša li f⁷ ki ša tu⁷ x x (x) ú-ra-bu⁷-ú' ta-ar-ba-ša ú
su-pu-ra-am⁷ ú' x x na⁷ di⁷ [...]
 17. A: [...] dub za-gin-na-ra sag-še mu-ša-ra-ke₄
 B r.1': gi-dub-ba dub 'za^l-[g]h-'na'-k[a]-mi' 'ab⁷ [...] / sur-'x' [...]
 18. A: [...] zi du₁₁-ga lú mu-ši-in-gig-gig
 B r.2': ʿen-ki en du₁₁-ga-zi-'da' [x] 'x x' [...]
 B r.3': *f⁷ x x * a rá-bi ša-mu-un-'x' [...] *...ʿasar-lú-ji sur nature?
 B r.4': ʿasar-lú-ji dumu eridu^{ki}-ga-k[e₄] /
 nam-fini-ni-ib-tar-re (fin du texte B)
 19. A: [...]x-re-dam sag-íl-la mu-un-SUM
 20. A: [...] an ni ni im mu-uš hur-sag-gá si-ga
 21. A: [...] túg-g]im bi-du gada-gim bí-in-bur
 22. A: [...] x si.A mu-un-sur-sur-re
 23. A: [...] r]a⁷ GAR IM bi sila-ba mu-un-bu-uš
 24. A: [...] ʿes^{0a}geštu-ga du su-un-su-na
 25. A: [...] n]i⁷ e ir na-an-ga-le na za ga-la mu-DU
 26. A: [...]x-ge-*dam *sa-gal mu-ġá-ġá
 27. A: [...] x x mul⁷ ág-bi' an-ta sur-ra-a
 28. A: [...]xx[...]

Revers

51. A: [...] na]m⁷-ta-bala-e 'x' [...]
 52. A: [...] n]a⁷-an-e-dé lú d[⁷/ki⁷]-'x' [...]
 53. A: [...] ud]ug⁷ hul-ġál i-[ġál]

54. A: [...] nam-[ja-bala-e ġissu lú ba-an-tum
 55. A: [...] naj-an-dé x x ba-an-tum
 56. A: [...] n]a⁷-an-dé téš lú ba-an-tum
 57. A: [...] 'x^l-PEŠ-a šu-NE⁷-ne *al-dúb-dúb-*bu
 58. A: [...] x^l niġin-na x x *niġ kug⁷-[ga⁷] al-RI-RI
 59. A: [...] na-'an⁷-gi⁷-gi⁷ niġ-gi niġ-ki-ga-ki
 60. A: [...] x ʿnisaba sa-ma-na i-ġál
 61. A: [...]x x niġ-ki-a i-ġál ú-búr edin-na ġiri na-am-ús-e sa-ad-ġi
 i-ġál
 62. A: [ki anše ... ġi]-ir²-gi-ri lú nam-ta-bala-e sa-ad-ġi i-ġál
 63. A: [...]x 'nam-ku⁷-ku⁷-dam su⁷ *pi-ri-ig i-ġál du-ur šu-si-ga lú
 nam-ku-ku-dam an-šu-ú-tum i-ġál
 64. A: [...] KA⁷-ge túġ na-ám-s[u⁷](k-[Axx]?)-[u]b⁷] x mi⁷ x i-ġál
 ur-gi⁷is šu tibir-ra nam-še-si-ga sa-ad-ġi i-ġál
 65. A: [xxx d]i⁷ ku⁷-te na-ám-'x x' [x(x)] in-kar
 66. A: [xx n]a-ab-kú-e⁷ [x x na-ab]-dab₂-bé AN nír(lama?) tu-ra
 ki⁷/na⁷ a an ne nu-dù⁷
 67. A: [x] ki⁷ ʿšukul nu 'x' [...] mu⁷-ni-gig-ga
 68. A: ġiš-šub na-zu-ù zi⁷ ʿutu ba-x x lú-bi sikil ki⁷ ág⁷
 69(10'). A: ki lú-ka ġiš x x] mu⁷-e du-da al-ús-sa
 70. A: ú⁷ nu⁷-ġar-ra inim⁷ lul⁷-le e nam-ba-[a]b⁷-ra sa ka ku ka
 túm-ma
 71. A: ʿnin x nam x [x x x x x] a ġa tum kur⁷
 72. A: nam-NE⁷.RU⁷ ta⁷ x [(x)] lul-le na²-ab(ág⁷)-ku⁷-da du (ús⁷)-
 PA-'de¹ nu⁷-ub-'*zu'
 73. A: ka x ga gi ni(ir⁷) za-al na₄ zú-gi-na ka-ka²-na ġál-la*«(bi)»
 (avec la ligne suivante?)
 74. A: ga²-ra du⁷ du i-li IM zi-ga «GA»*-bi (voir ligne précédente!)
 75. A: ni-gi-na-i ki-ág⁷ ʿutu ka-ga zu-zu-te
 76. A: u₄-šú-šú-uš ka-ga-na ġál-*la nu-me-en-da-ge
 77. A: mun gi-zi uzu tu ú su₁-lum ʿšhašhur ġiš-peš ʿšġestin
 78. A: voir la note
 79(10'). A: NAR ġiš⁷ ni niġ zu-zu-dé
 80. A: na-dé⁷ x IG lú lú u]D⁷] aja ʿen-líl zà-mí

1. A: Le Septième (jour) du Septième (mois) ...
 B: ... leur/cette⁷ maison ...
 2. A: Lorsque le(s) jours de cet homme [sont accomplis (?)]
 B: [...] que les Anujna ont écrit (?) ...
 3. Au Septième (jour) du Septième (mois) les têtes noires se purifient.

Date et introduction

4. Celui qui a un dieu ... vers son dieu, celui qui a un ange gardien vers son ange gardien.
5. Afin que l'affection *simmu*, la méchanceté, l'affection *dī'u*, la maladie
6. ne s'approchent pas du corps de l'homme, afin qu'ils (les têtes noires) assurent leur salut,
7. Ellil le prééminent au ciel et sur terre, le prince, le pasteur des têtes noires,
8. afin de fixer solennellement les destinées du 7.VII, au commencement des 12 mois,
9. *akk.* les déterminations du 7.VII, au début des 12 mois, furent solennellement fixées.
9. se concerta avec sire Nudimud et lui donna les instructions suivantes:
10. "Enki, maître dont, quand il s'agit de déterminer les destins, la parole est irrévocable,
11. dans l'Abzu, demeure silencieuse, sanctuaire sublime d'Eridu *dont le briquetage ...* (**-B *caret*)
12. à Nissaba, grand-scribe du dieu An, experte en toutes matières,
13. la dame qui contrôle les dieux, parure des estrades princières,
14. la reine qui introduit (?) dans le pays les principes de rectitude et de justice (?),
15. la déesse (?) qui ... dans la steppe ... réunit l'abondance,
16. [la femme? ...] qui augmente [...], qui élargit étables et enclos ...
17. à [la dame ... qui tient] la tablette de lapis-lazuli, qui dispose régulièrement l'écriture,
18. A+B: Enki, maître du mot juste, envoya un message.
- B r.2': ...
- B r.3': Asarluhi, le fils d'Eridu, fixera le destin (?). (*fin du texte B*)
19. ... plaça un substitut (?)
20. ... un serpent (?) habitant (?) dans (?) la montagne
21. ... couvrit comme un tissu, s'étendit comme un drap.
22. ... dégoulinent (?) ...
23. ... leurs souffles filent dans les rues (?)
24. ... l'oreille (?), qui se glissent (*sun_s?*) ...
25. ...
26. ... placera un grand filet (?)
27. ... étoile ... qui file dans le ciel (?)
- (*lacune de 23 lignes*)

Prescriptions

51. ... qu'il ne traverse pas [de cours d'eau, ...]
52. Qu'on ne monte pas ...
53. ... il y aurait un méchant *udug* (?).
54. Qu'il ne traverse pas [de canal], l'ombre de l'homme serait emportée.
55. Qu'il ne verse pas ..., le ... serait emporté
56. Qu'il ne verse pas ..., la puissance virile de l'homme serait emportée,
57. ... frapperait leur main (?) ...
58. ...
59. ... tabou de Ninki (*nig-gig 'nin-ki-ga-ke₄!*).
60. ... il y aurait le mal *samānu* dans les moissons.
61. [Il ne doit pas irriguer de champ], il y aurait la vermine; il ne doit pas écraser d'herbe *umšatu*(*Ü.BUR*) dans la steppe, il y aurait le mal *sadhi*.
62. Il ne doit pas traverser [un endroit où les ânes] se vautrent (?), il y aurait le mal *sadhi*.
63. Qu'il n'entre pas dans ... (?), il y aurait la panique (?); il ne doit pas couper de lien avec le doigt (?), il y aurait un état de faiblesse (*anšūtum?*).
64. Qu'il ne frotte (?) pas ... avec un tissu (?); qu'il ne tape pas de chien, il y aurait le mal *sadhi*.
65. ... s'échapperait.
66. Qu'il ne mange pas de ...; qu'il ne prenne pas de ..., la maladie ...
67. ... au combat (?) qu'il ne ...; ... rendrait amer (?)
68. La part ... Šamaš ... cet homme (est?) pur ...
69. Là où l'homme se trouve (?) ... que l'année a enfanté (?).
70. Qu'on ne ... de ... inapproprié, de parole mensongère ...
71. ...
72. Qu'on ne prête pas de serment mensonger (?), ...
73. ... le silex qui est dans sa bouche (?).
74. ...
75. Pour proclamer bien haut celui qui aime la justice, Šamaš,
76. chaque jour qu'il ne cesse de parler de lui
- 77/8. Sel, moutarde, viande de mouton, dattes, pommes, figues, raisins, ... feu (?)
79. Le chanteur (?) ... qui sait beaucoup de choses (??)
80. Pour les instructions (?) qui purifient (?) l'homme, ô Père Enlil, loué sois-tu!

Commentaire philologique

L. 1. Dans (*inūma*) *sebūm sebīm* j'ai longtemps supposé que le premier ordinal désignait le mois, le second le jour (le septième [mois], septième [jour], soit le VII.7), selon l'usage mésopotamien (suivi aussi dans les hémérologies publiées ici, y compris dans l'incipit de nos textes, quand il est préservé), qui, analogue à l'usage anglais moderne (January first), donne le mois avant le jour. Le sumérien (*nam-me/nam-é imin imin*) ne marque pas non plus de liaison génitive. Mais cela impliquerait pour l'akkadien que, morphologiquement, *sebūm-sebīm* soit traité comme une unité dont seul le deuxième terme est déclinable selon la paradième théorique: nom. **sebūm sebīm* 'septimus (mens) septimus (dies)', gén. *sebūm sebīm* 'septimus-septimi' etc., ce qui paraît, sinon absolument impossible — il s'agit de toutes façons d'une expression purement numérique et sans doute ésotérique! —, du moins exceptionnel.

L'interprétation que me suggère maintenant W. R. Mayer ("Quand, au septième [jour] du septième [mois], les fêtes noires ...", avec *sebūm* au locatif adverbial) renverse VII.7 en 7.VII, et j'ai fini par l'admettre ici avec une légère modification, car je continue de prendre, ici et à la l. 3, *inūma* comme préposition ("lors de"), comme dans les textes de Mari (voir ci-dessous) et non comme conjonction ("quand"). La syntaxe serait en effet étrange (il était plus naturel de dire "lors du 7.VII, quand les fêtes noires ..." ou encore plus simplement "lors du 7.VII les fêtes noires ..."); le plus simple est donc de considérer *inūma* comme pléonastique. C'est d'autant plus vraisemblable que le locatif adverbial est rare dans les expressions temporelles et que l'expression *sebu sebīm*, rare et ésotérique, devait être linguistiquement peu transparente.

Quoi qu'il en soit il doit y avoir eu une sorte d' 'univerbisation' du syntagme, comme le prouve entre autres la variante susienne (*šebu šebi* [= *sebu sebi*] devenu nom de mois; voir ci-dessous). Il est également exceptionnel, surtout à l'époque paléo-babylonienne, d'utiliser le numéro du mois dans la série de douze²⁵ au lieu de son nom propre.

Dans B, pour le premier signe lisible, la lecture É semble meilleure que *giš*, que nous suggérerait le couple *giš-ḫur*; **si-bi* est impossible. Peut-on en déduire que le contexte du rituel est celui de la maison (cf. infra 6)? Le support textuel est trop fragile.

²⁵ Comparer cependant le système sargonique: n *mu* n *iti* (n *ud*); voir B. Foster, *Umma in the Sargonic Period* (1982) l. sq. Plus tard on trouve encore d'autres usages marginaux, comme dans les textes de Mari dits 'Shakkanaḫku' (n *ud* *iti* *nm*), qui inversent l'ordre canonique, mais n'ont pas un système purement numérique, puisqu'ils indiquent le nom du mois.

L. 2. Dans A, les traces qui suivent la brèche ne peuvent guère être x *DIS.U* (600), puisque le vertical (*DIS*) semble avoir été recouvert par l'horizontal du bas. La lecture de l'akkadien non plus n'est pas sûre: l'usage de logogrammes tels que *LÚ BI* est compatible avec les habitudes graphiques du scribe de ce texte. Au lieu du sens d'écriture, *SAR-TA* dans B est peut-être à prendre au sens de *šurrū* 'commencer'; cf. comm. ad l. 8.

L. 4. A *im-sig₇-sig₇-ge-na* est peut-être une corruption de *im-sikil-sikil-e-ne*.

L. 6. *ní-te kar* 'se sauver soi-même' (de B) semble une meilleure leçon que *nu...kár* (A), où *nu* pourrait être la négation ou une corruption de *ní*; mais l'équivalent *akk.* est incertain; un verbe de sens équivalent à *ušzeḫbu*, bien que non conforme à la syntaxe sumérienne, est envisageable.

L. 8. *nam-me* (A) < *nam-é* (B); É dans les expressions désignant des moments du temps est attesté dès Ur III pour le septième et le quinzième jour du mois, sous la forme *é-ud-imin-na* (-k) 'la maison du septième jour', *é-ud-15* (aussi, lexicalement seulement, *ud-é-15*, voir *CAD* Š/1, 449b); voir B. Landsberger, *LSSNF* 6/1-2, 95, note 4 (indécis) et *KultKal* 1, 40. Cet emploi particulier de *é*, appliqué uniquement à la lune, pourrait venir de ce que la lune se construit (*ina ramānišu ibbani*) pour atteindre toujours de nouveau les deux formes caractéristiques que sont la demi-lune et la pleine-lune, où le dieu revient régulièrement. Sallaberger (citant Hall) rappelle l'expression *é-ba ku₄* 'entrer à la maison' = 'se terminer' (du mois), 'disparaître' (des étoiles); *erēbu* se dit au contraire du mois, de l'année, de phénomènes saisonniers commençant (voir *CAD* E 266b). On peut comprendre comment une date, associée à une forme fixe de la lune, a pu devenir une 'maison'. Voir encore les commentaires de Cohen, *CultCal* 180 sur le nom de mois *é-iti-āš* (Umma VIII), avec la remarque critique de H. Hunger, *JAOS* 116 (1996) 776.

SAR = šurrū 'commencer' ne me paraît attesté que lexicalement; il pourrait avoir été dérivé du sens de 'frais, brut, neuf' (?) pour *sakar* (*SAR*); cf. *ZA* 92 (2002) 55²⁶. Plusieurs commentaires, cités par le *CAD* Š/3, 358b s. v. *šurrū* A, précisent *šurrū ša lapāti* 'au sens de *lapātu*, donner le premier coup (de soc, de calame?)'. On imaginerait aisément un jeu sur les deux sens de *sar* 'écrire' et 'commencer'. *gál* (A) pour *gal* (B) est fautif, peut-être une hypercorrection! C'est une des illustrations les plus claires de la bizarrerie graphique du texte A.

²⁶ *SAR = ešir* est désormais attesté dans une compilation lexicale tardive; voir W. R. Mayer, *Or* 74 (2005) 162, III.

L. 12: Sous *mi-im-ma* les traces qu'on entrevoit semblent une ébauche du *šum* du mot suivant.

L. 14a. Malgré la copie, il me semble qu'aucun signe ne précède *mi-ša-r[?]*. Les traces ([i]m)? Possible mais peu clair sur l'original!) appartiennent à la ligne supérieure.

L. 17-18. *lú-mu-ši-in-gig-gig*: on attendrait un impératif; mais, comme souvent dans les textes magiques, il y a une ellipse.

Il paraît très vraisemblable que B rev. l' correspond à A 17. Pour B rev. 2'-5' la correspondance devient incertaine. Il semble que B fasse l'économie de la partie rituelle. On pourrait en déduire que, pour B, le rituel et surtout les précautions hémérologiques développées par A pèsent peu en face de la décision consciente d'Asarluhi qui fixe le destin de l'homme: une religion plus transcendante, où la volonté du dieu n'est pas modifiable par le rituel? Mais ce serait sans doute surinterpréter ce contraste entre A et B, qui pourrait aussi être circonstanciel. D'autre part, il semble que A ne passe pas directement aux instructions purement hémérologiques, mais que le passage narratif se poursuive au moins jusqu'à la l. 24 ou 25.

sağ-se mu-ša-ra peut-être = **sağ-si mu-sar-ra* avec *mu-sar-ra* = 'inscription, texte'. J'essaie de donner à *sağ-si* un sens un peu plus concret que 'cared for', mais qui s'applique aussi à *ùğ sağ si-ga* (P. Michalowski, *The lamentation over the destruction of Sumer and Ur*, p. 107 sq.). On peut penser aussi à un jeu de mots sur *mu-sar-ra* qui pourrait aussi être compris comme 'commencement d'année' (avec *sar* = *šurrú*, cf. l. 8).

L. 19. *sağ il-la = niğ sağ il-la dinānu?*

L. 20. Pour **a-ne-ne muš hur-sağ-gá si-ga*? On pourrait penser aussi à lier *mu-uš-hur* pour **giš-hur*.

L. 55 sq. On peut penser aussi à une restauration comme [gù] dé 'appeler'.

L. 63. AN-š u-ú-tum ad *anšutu/enšutu* (CAD A/2, 80a s.v. *amšutu*)?

L. 78. Nous comptons ici une ligne pour obtenir un intervalle de 10 entre les lignes marquées du signe u et les lignes que le scribe a comptées come 70 et 80.

Interprétation

a) Le sens du texte

Le texte 4 a la structure d'une texte exorcistique mais se caractérise surtout par un mythe étologique visant à justifier les us, les rites et surtout les craintes associées au septième jour du septième mois de l'année. On sait

depuis bien longtemps que le *DU₆.KUG*, qui a donné son nom à une fête et à un mois (= *Isrūt*, le septième mois), est associé à la fixation des destins²⁷; on a dans ce texte la représentation mythologique du *modus operandi*. L'enregistrement du destin personnel sur une tablette rappelle de manière frappante la croyance juive selon laquelle le destin personnel est fixé par Dieu chaque année entre *Rosh-ha-shana* et le jour de Kippour. L'intervalle qui sépare le 7.VII de la date de Kippour (10.VII) est difficile à expliquer²⁸ mais ne suffit pas à mettre en doute l'origine mésopotamienne de cette croyance. L'importance du 7.VII en Mésopotamie est en effet ancienne et bien attestée.

b) 7.VII et *si'ebūtum*

L'importance hémérologique du 7.VII et des jours qui le précèdent a déjà été soulignée; elle est très claire dans les hémérologies akkadiennes. La série *Inbu*, qui énumère une longue série d'interdits rappelant pour l'essentiel ceux de notre texte, conclut de façon éloquente *ana epēš šibūtum lā naṭu* 'impropre à toute entreprise'²⁹. Les textes hémérologiques les plus anciens, antérieurs aux traités systématiques, sont exclusivement consacrés à ces sept jours³⁰ et d'autres sources nous confirment que le 7.VII, le septième jour du septième mois, était un moment crucial de la vie socio-religieuse en Mésopotamie dès l'époque paléo-babylonienne.

À Mari des documents administratifs³¹ attestent un fête appelée *sebūt sebīm* ou *sebu sebīm* 'la *sebūtu* du septième', ou 'le septième du septième', ou si on veut 'le 7.VII'. La formulation d'un des textes de Mari, *inūma se-bu se-bi(-im)*, rappelle mot pour mot la glose de notre mythe (l. 1); elle alterne avec *inūma se-bu-ut se-bi-im*, une fois *inūma si-bu-tim*. Ces documents, comme le relève D. Charpin, sont datés aux alentours du 7 *Kinūnum*, le septième mois du calendrier de Mari (qui commence au printemps). On sait que ce jour-là, entre autres, on baignait les statues divines.

Au cloître de Sippar, la fête *si-bu-ut šaittim* semble durer trois jours du mois de *si'ebūt šaittim*³², alors qu'un jour bien précis — probablement le

²⁷ Voir A. Tsukimoto, *Untersuchungen zur Totenpflege* (AOAT 216; 1985) 214 sq.; complété par F. Wiggermann, "Mythological Foundations of Nature", in: D. J. W. Meijer, *Natural Phenomena. Their Meaning, Depiction and Description in the Ancient Near East* (1992) 296.

²⁸ Nous reviendrons sur ce point en un autre lieu.

²⁹ B. Landsberger, LSSNF 6/1-2, 120. Voir l'exposé de M. Cohen, *CultCal* 391 sq. Je reprends ici certains de ses commentaires en les développant un peu.

³⁰ Voir ci-dessus textes 1-3 et *Iraq* 55, 95 sq.

³¹ Ils sont énumérés par D. Charpin, 'Les mois *Uwarum* et *Sebūtum*', *NABU* 1989/93, repris id., *A/O* 40/41 (1993/94) 15 sq.

³² *ana ud.3.KAM si-bu-ut šaittim*, PBS 8/2, 183; 24, daté du mois *si-bu-ut ša-a[-tim]* (l. 43); voir l'édition de R. Harris, *Studies ... A. L. Oppenheim* (1964) 110 sqq. et ead., *Ancient Sippar* (1975) 200 sq.

premier — est qualifié de *ūm si/ebūt šattim*³³; un jour du même mois (peut-être un de ces trois jours) était *ūm šīmitim ša nadiātīm* "jour du destin des béguines *nadiām*"³⁴, suivi d'un jour marqué par une cérémonie funèbre en l'honneur des béguines³⁵.

Dans certains calendriers du deuxième millénaire — non seulement à Sippur, mais aussi à Suse et à Nuzi — cette fête a donné son nom au mois lui-même, *si/ebūtu* ou *si/ebūt šattim* '(le mois de) la *si/ebūtu* (la plus importante?) de l'année'³⁶. En Susiane vers 1400 av. J.C., le mois peut s'appeler *šebūtu* ou *šebu-šebī* '(le mois) du septième jour ou du 7.VII'³⁷, ce qui paraît absurde à moins d'admettre l'équation *si/ebūtu* (la fête et le mois) = *šebūtu* (*šebūtu*?) 'septième jour du mois'. Pour les problèmes étymologiques voir ci-dessous sub d.

c) Date de la *si/ebūtu* et place du mois de *si/ebūtu* dans les différents calendriers

Pour Mari, la date de la *si/ebūtu* ressort clairement des textes cités plus haut. Pour Sippur, Le texte VS 9, 191a: 13 sq. montre que la *si/ebūt šattim* (une deuxième?) peut se placer au mois de *DU₆KUG* (Nippur VII, Sippur VII)³⁸. Dans le calendrier paléo-babylonien de Sippur (longtemps avant l'adoption du système Nisan, Ayyar etc.), le mois de la *si/ebūtu* correspond au mois *BARAG.ZAG.GAR*³⁹, donc au printemps; il est en effet difficile de considérer *BARAG.ZAG.GAR* comme un pur logogramme sans tenir compte de sa place au printemps dans le calendrier de Nippur. On a proposé que Sippur, contrairement à Mari, ait pu avoir un calendrier automnal⁴⁰ comme celui qui

³³ PBS 8/2, 183: 27: *u₄-um si-bu-ut ša-at-tim*.

³⁴ Ibid. l. 35: R. Harris traduit "Memorial day of the *nadiū*'s".

³⁵ *UD-um* [(x)] *AB.E.A ša nadiātīm*, ibid. l. 40.

³⁶ *CultCal* 272. Pour l'interprétation de *si/ebūt šattim* voir encore ci-dessous sub d.

³⁷ Ibid. p. 363.

³⁸ *I na²-na²-šī-a-tum i-na si-bu-ut mu / *i-na itti DU₆KUG*. Comparer la l. 10 du même

texte: *i-na si-bu-ut *mu¹, i-kam* (la première *si/ebūtu*?). Beaucoup plus tard, un passage préservé dans une incantation (Surpu IX 66) suggère deux *šebūtu* symétriques, même si le texte est obscur dans ensemble: *zag-mu u₄, 7 šu-d-ū, -a itti 7 u₄, 7 -kam ki nam-tu-tu-dē 'à la nouvelle année, à l'accomplissement des 7 jours; au 7^e mois 7^e jour, (où rien) ne peut être osé (?)*; le passage est traduit *CultCal* 392 "to perform correctly the New Year (festival) for seven days. In the seventh month on the seventh day (at) the place which may not be entered...".

³⁹ Établi par Greengus 1987, 213; id. 2001, 260; repris par *CultCal* 18, 270; A. Goddeeris, *NABU* 2000/63. En complément à la démonstration de Greengus 1987, 213, n. 18, on notera que, dans VS 9, 139 (Innenteafel), à juger sur la copie, le scribe avait commencé à écrire *BARAG*, puis se ravissant, écrivit syllabiquement *si-bu-tum*; sur l'enveloppe (VS 9, 140, Ausenteafel) au contraire il utilisa le logogramme *BARAG.ZAG.GAR*.

⁴⁰ W. G. Lambert, *NABU* 1989/90; D. Charpin, *NABU* 1989/93; Cohen, *CultCal* 270, discute cette proposition pour la repousser. Cette hypothèse est contredite par BAP 65, tel que l'a interprété Greengus 1987, 213 n. 16 et id. 2001, 259: *ITI BARAG.ZAG.GAR UD.I.KAM MU GIBIL* "le premier jour du mois de *si/ebūtu* de l'an nouveau", *BARAG.ZAG.GAR/si/ebūtu* semble donc bien commencer l'année à Sippur.

rythme la liturgie juive d'aujourd'hui, qui présente une symétrie absolue entre les deux débuts d'année, l'un en Nisan, l'autre en Tashrit. Une cérémonie de *si/ebūtu*, à Sippur, se déroulait donc au printemps, puisqu'il semble difficile d'imaginer qu'on ait dissocié la cérémonie du mois qui lui empruntait son nom. Il y en avait peut-être une seconde à l'automne. Si ce raisonnement est correct, on peut en déduire que c'est un pur calcul chronométrique, et non une date calendaire, qui détermine la *si/ebūtu*. Une datation telle que *si/ebūtu* définissait une date fixe, probablement celle qui tombait dans le mois du même nom plutôt que l'autre.

La nature particulière du septième jour et la symétrie de ses occurrences aux mois I et VII apparaissent encore dans la liturgie à époque récente: à Sippur la cérémonie de la *lubuštu* a lieu le 7.I et le 7.VII, pour les autres mois les 3, 10 et 15⁴². A Uruk aussi, à l'époque séleucide, la *lubuštu* d'Anu se déroulait le 7.VII⁴³.

Dans le calendrier utilisé à Suse vers la fin du XV^{ème} siècle, sous le règne du kidnuide Tepti-ahar⁴⁴, *sebu šebīm* (sous la graphie *še-bu še-bi-i*) était le septième mois, comme l'a montré E. Reiner⁴⁵. Dans les textes de Suse du II^{ème} millénaire, le mois de *si/ebūtu* n'est attesté qu'une fois dans les sources publiées, sous la graphie *iti še-bu-ti*⁴⁶. E. Reiner⁴⁷ a établi l'équivalence entre *še-bu-še-bi-i* et *šebūtu/sibūtu*⁴⁸, expliquée de façon plus satisfaisante par D. Charpin, *NABU* 1989/93, repris par *CultCal* 363.

⁴¹ Scheil, *Sippur* p. 108, no. 62, rev. 1-2.

⁴² Voir *BBS* 36 v. 51 et vi I avec E. Matsushima, *ASJ* 16 (1994) 177, n. 3. Dans CT 55, 841 (*ASJ* 16, 181) la *lubuštu* est préparée dès le 5.VII pour le 7.VII. De même *Nbn* 794 (v. *ASJ* 16, 183); *Cyrus* 232 (v. *ASJ* 16, 188) le jour même, peut-être aussi *Camb* 312 (v. *ASJ* 16, 191) en lisant *du₆* au lieu de *šu*.

⁴³ Thureau-Dangin, *Rituels Accadiens* 89, AO 6459 face II (v. *ASJ* 16, 195); confirmé par *ASJ* 16, 198, f. 7.

⁴⁴ Pour la datation je suis l'hypothèse de Cole et De Meyer, *Atk.* 112 (1999) 45.

⁴⁵ *AJO* 24 (1973) 98. À cette époque *s. š.* est bien attesté, non seulement dans l'inscription du mausolée, mais aussi dans les documents de la pratique administrative; voir P. Herrero - J. J. Glassner, *JrAnt* 26 (1991) 80. Voir maintenant sur ce sujet la vue d'ensemble de G. P. Basello, "Elam and Babylonia: the Evidence of the Calendars", in: A. Panaino - G. Pettinato, *Melanmu Symposia* 3 (Milano 2002) 13-36, particulièrement p. 22 pour l'usage du calendrier 'élamite' en Assyrie. Mais une histoire détaillée de ce calendrier akkadien de Susiane reste à faire; compléter la liste de *CultCal* 362-364 avec Greengus 1987, 227 sq. (N.B. *šuršubium* = *šulup-pūt*?).

⁴⁶ MDP 23, 248, 7, un texte datant lui aussi de Tepti-ahar, signalé par E. Reiner, *AJO* 24, 96. Noter peut-être aussi MDP 10, 110, 4 *iti si-bu-ur*[(...)] MDP 18, 85, 3 *iti si-[x]x¹*. Noter que la variante avec *si*, si elle était établie, n'impliquerait pas une syllabante différente à l'initiale, puisque dans le syllabaire élamite si vaut *š*.

⁴⁷ *AJO* 24, 98.

⁴⁸ Les deux graphies (avec *še* ou *si*) sont attestées au I^{er} mill. pour ce mois élamite: noter la graphie avec *še* dans Rm 2, 127 lower edge, et dans K 104 [5R 43] comme dans la Susiane de ca. 1400, alors que Sp II, 381 (nA) a *si-bu-ti*; voir *AJO* 24, 100-101 et l'article *si/būtu* précité du *CAD*.

La plupart des noms de mois utilisés en Susiane dès l'époque d'Ur III étaient sémitiques; ils ont connu un regain de popularité au I^{er} mill. auprès des rois assyriens Sennacherib et Assarhaddon⁴⁹. Lors de la renaissance (?) de ce calendrier à la mode élamite, le mois d'Adar, en principe le premier de la série, est devenu le deuxième. Ce déphasage de la série des mois élamites par rapport aux séries BARAG.ZAG.GAR/*misannu*⁵⁰ dans la tradition tardive telle qu'elle est représentée par Sp II, 381 et le commentaire Rm 2, 127⁵¹ n'a pas reçu d'explication certaine⁵². Par suite de ce glissement, *si/ebūtu* se trouve perdre la septième place pour la huitième, et correspond à *arāšamnu*(APIN.DU₃.A) de la série BARAG.ZAG.GAR.

d) Étymologie

L'identité au moins partielle entre fête/mois *si/ebūtu* et *sebūtu* 'septième jour du mois lunaire' paraît donc suffisamment établie; on pourrait donc transcrire la fête **sebūtu* ou *sebūtu* et comprendre sans autre l'expression *sebūt šattim* (s'opposant implicitement à un *sebūt warḫim*). Et pourtant l'étymologie de *si/ebūtu* (fête/mois) pose un problème⁵³. La suggestion de W. G. Lambert, NABU 1989/90, ignorée par Greengus, et à laquelle D. Charpin fait écho⁵⁴: *sebūtu* = "septième (mois)", n'est pas à prendre littéralement, puisque *warḫu* est masculin⁵⁵.

Une dérivation de *sebe* 'sept' est certes suggérée par la référence concrète (*sebū/ūtum* = septième jour d'un mois lunaire) et par l'équivalence *si/ebūtu* = *sebu sebi(m)* (pour le nom de mois en Susiane; pour la fête du 7.VII à Mari). Or cette dérivation n'est limpide qu'en apparence,

⁴⁹ Sans doute pas pour se démarquer du système Nisannu ressenti comme typiquement babylonien, car il est utilisé aussi dans les textes astronomiques babyloniens. Voir E. Reiner, *AJO* 24, 97; Cohen, *CultCat* 298 sq; Basello in: *Mélanmu Symposia* 3, p. 25. Cet usage devrait être expliqué de pair avec l'origine susienne d'une partie de la tradition d'*Enuma. Anu Enlil* à l'époque néo-assyrienne.

⁵⁰ Comme le texte Sp II, 381 (publié par Pinches et transcrit par E. Reiner, *AJO* 24, 100) donne *tas-ri-tum* et non DU₆.KUG, on ne peut expliquer ce changement par un transfert de lecture des logogrammes.

⁵¹ E. Reiner, *AJO* 24, 101; Greengus 1987, 227, n. 67.

⁵² Basello, in: *Mélanmu Symposia* 3, p. 26, propose des hypothèses supposant des différences dans les intercalations ou des alternances de phases de vic commune et de séparation entre les cultures élamite et babylonienne. Il faudrait aussi pouvoir évaluer si le phénomène relève seulement de la réflexion savante ou reflète une tradition populaire vivante. On peut compléter mutatis mutandis le décalage qui s'est produit dans le calendrier romain avec l'introduction de l'année julienne; septembre, octobre sqq. Gardèrent leur nom, malgré l'étymologie.

⁵³ Voir Greengus 1987, p. 213 sq., n. 19.

⁵⁴ NABU 1989/93.

⁵⁵ Lambert n'explique pas comment il parvient à son interprétation; sans doute en prenant l'adjectif féminin *sebūtu* au sens neutre, ou *sebātu* comme abstrait. Voir ci-dessous n. 76.

puisque A. Goetze⁵⁶ puis D. O. Edzard⁵⁷ ont relevé que la graphie *zi-bu-tim*, attestée sporadiquement en Babylonie du nord exclut une relation étymologique avec *sebe* 'sept', toujours écrit avec *si*⁵⁸. L'étymologie proposée par B. Landsberger et Oppenheim (< *sabū* 'brasser la bière')⁵⁹ remplit les conditions formelles, sinon sémantiques, de recevabilité. *CAD* S⁶⁰ sépare donc logiquement *sebūtu* 'septième jour du mois' et *sibūtu* 'une fête; un mois', tout en suggérant, avec hésitation, pour ce dernier une relation étymologique possible avec *sebe* 'sept'.

L'alternance graphique *zi/si* suppose en effet que l'initiale de *si/ebūtu* est le descendant de la sourde affriquée proto-sémitique S₃⁶¹, qui en se désaffriquant, se rapprochait de la sifflante S₁. La graphie avec *zi* pourrait s'expliquer par la tendance à écrire S₃ étymologique à l'initiale plutôt avec la série *zu-za-zi*, puisque l'affrication a dû subsister plus longtemps dans cette position⁶². Mais pour '7' l'explication serait ad hoc et ne pourrait tenir que s'il y avait des graphies de '7' avec *zi*, or je n'en connais pas⁶³.

On trouve bien sûr aussi *sibūtu* avec la graphie *si*; une statistique rapidement établie sur la base des documents que j'ai relevés, essentiellement grâce aux articles de Greengus⁶⁴, au *CAD*, et aux textes de Mari cités par Charpin, donne quatre textes avec *zi*⁶⁵ contre dix textes avec *si* (tous apparemment de Babylonie du nord sauf UET 6/2, 193), sans compter les deux exemples de Mari (avec *si*, une fois [T 619] dans le couple *se-bu-ut se-bi-im*).

⁵⁶ *JNES* 5 (1946) 198 sq., n. 66, qui expose déjà très clairement le problème.

⁵⁷ *Altbabylonische Rechts- und Wirtschaftsurkunden aus Tell ed-Dēr im Iraq Museum, Baghdad* (München 1970) 44 ad n° 16.

⁵⁸ Pour la même raison, malgré J.-M. Durand, *Mél. Béro* 82 n. 10 et id., *Documentis épistolaires de Mari* 3 (LAP 18; 2000) 142, *zi-ik-ka-nu-um* (*sikkānu*) 'bétyle' ne peut être rapproché étymologiquement de *š/sikkānu*, malgré le champ sémantique. Il pourrait en revanche se rattacher à la racine S₃.KK, celle de *sikkānu*, sémantiquement tout aussi plausible. Noter que *se-bu-tum*, Edzard, *Tell ed-Dēr* 198: 13 est restitué, mais avec de bonnes raisons.

⁵⁹ Voir les références dans *CAD* S 233a; Oppenheim rappelait e. a. la forme nuzienne *sabūtu* (*sa-bu-ti*).

⁶⁰ Vol S, p. 206 et 232 respectivement.

⁶¹ Pour la sifflante S₃, issue d'une affriquée (s), voir A. Faber, *JCS* 37 (1985) 101-107; R. Voigt, *WO* 10 (1979) 98.

⁶² *ZA-ar/ša-ar* 'il est tromper' versus *ú-se-ar-ri-ir* 'il a trompé'; voir A. Goetze, *RA* 52 (1958) 144 et 146; *GAG*³ (1995) p. 36; R. Voigt, *Le Musée* 111 (1998) 174.

⁶³ On peut ignorer comme erreur moderne d'écriture la variante *se(zi)-eb-ti* de Hh I 184 = *MSL* 5, 22, citée *CAD* S 203a. L'apparat critique de *MSL* mentionne bien deux témoins, mais le premier (P = Pinches, *PSBA* 26 [1904], planche après 56, l. 9) donne bien *si-ib-[-...]*, le second (S = UCP IX/1 No. 58:18) *si-ib-ti*.

⁶⁴ *JAO* 107, 217 et *JAO* 121, 260-262.

⁶⁵ VS 8, 36:5 (Sippar); CT 33, 49a:6,8; *MHET* 2/2, 199:10-11; Edzard, *Tell ed-Dēr* = *TIM* 7, 16:4-6.

On se rappelle que *sebe* 'sept' lui-même représente déjà une anomalie étymologique souvent relevée⁶⁶. La sifflante initiale originelle de *sebe* ne peut être autre que S₁, qui devient normalement en paléo-bab. *s*⁶⁷. Les parallèles avec les autres langues, fréquemment énumérés⁶⁸, ne laissent aucun doute. Normalement *s*₁*aba*' aurait dû donner aB **s*₁*sebe*, tout comme *s*₁*amā*'um donne *šamām*. Les graphies (susiennes ou non) du mois susien avec še ou si montrent l'affinité du S initial avec *s*₁, éclairant aussi bien la nature de la consonne (š) que celle de la voyelle (e). La réalité du S de *sebe* est bien démontrée aussi par le fait qu'il a contrarié l'évolution régulière du *l* de '8' vers *s* (*samāne*). On peut voir là un effet de rime étendue à trois formes du paradigme des numéraux: l'initiale S₁ de 'six'⁶⁹ et de 'sept' (S₁B') contaminant 'huit' (*samāna* qui devrait étymologiquement être **ša-māna*) avant que le S de 'six' ne subisse l'évolution générale de ses congénères, certainement après le changement *l* > *š*.

A. Goetze⁷⁰, partant de l'observation que toutes les graphies syllabiques de '7' présentent *st*, avait posé un phonème paléo-bab. particulier *s*_x pour ce mot et quelques autres, une thèse que J. Aro⁷¹ jugeait déjà peu vraisemblable, sans expliquer en détail pourquoi ces mots ont résisté au changement phonétique qui se manifeste dans le changement graphique S > Š. Certains des mots du groupe retenu par Goetze (*sadišum*⁷²) sont amorrhites, ce qui ne peut être le cas de *sebe*. Certaines variantes (phonétiques ou seulement graphiques?) sont régionales (S au sud, Š au nord, comme *sittum* versus *šittum*), mais ce n'est pas le cas pour l'initiale de 'sept', bien qu'on ait une initiale en *š* en assyrien et dans les régions périphériques. C'est A. Faber⁷³ qui a mis en évidence que le S babylonien résiste à l'évolution *s* > *š* dans quelques racines où il est suivi à distance de *r*, *m*, *b* ou *l*⁷⁴.

⁶⁶ Voir e. a. D. O. Edzard, *ZA* 75 (1985) 127, et n. 9.

⁶⁷ Sur l'interprétation de la sifflante (S), originellement à part des séries africaine et latérale du protosémitique, je m'inspire d'une manière générale de la reconstruction de Cantineau et Martinet, telle qu'elle est résumée dans A. Martinet, "Remarques sur le consonantisme sémitique", *BZL* 49 (1953) 67-78, repris dans A. Martinet, *Évolution des langues et reconstruction* (Paris 1975) 248-261; en outre des mises au point de R. M. Voigt, *WO* 10 (1979) 93-114; id. *ZDMG* 42 (1992) 37-52; cf. aussi les quelques pages très prégnantes d'E. A. Knauf, *WO* 18 (1998) 45-48.

⁶⁸ Arabe *sab*' (hébreu *šaba*' sud-arab. *s/p*'), mehiri *hōba*. Voir par ex A. Faber, *JSS* 29 (1984) 204. Le dieu *si-bi*, souvent invoqué pour l'aAkk, peut-être d'après Gelb, *MAD* 3, 263, est d'interprétation incertaine, mais S₁ est confirmé par l'éblaité **saba*'tu 'groupe (?) de sept jours' (2 *sa-ba-a-ti* 7 ud wa 7 ud), P. Fronzaroli, *Misc. Eb* 1 (1989) 19 et *ARET* II (1993) texte 3 iv 11-14 (p. 88) et index p. 166.

⁶⁹ S₁DT (Voigt, *WO* 12 [1982] 167), qui peut subsister sporadiquement à l'époque aB dans les formes disyllabiques: *si-dī-š* (*Sumer* 43 [1984] 194: 32 et passim) versus *šī-du-uš-um* (Edzard, *Tell el-Der* 192 = *TIM* 7, 198: 11), alors que le S initial ne résiste pas à l'évolution régulière dans la forme monosyllabique *šesšum*, où l'assimilation du D au 'S' suppose, me semble-t-il, un 'S' encore interdential (l).

⁷⁰ *MCT* 146 et *RA* 52 (1958) 140.
⁷¹ *Or* 28 (1959) 330.

⁷² Malgré l'autorité de M. Streck, *Das amurritische Onomastikon der althabylonischen Zeit* (AOAT 271/1; 2000) 112, il paraît bien difficile de ne pas rattacher ce mot à *sadādu* A, pour lequel, comme v. Soden, je n'excluserais pas un rapport étymologique avec *sadādu* (on dit bien en allemand [fins Feld o. ä.] zichten).

⁷³ "On the actuation of sound change. A Semitic case study", in: *Diachronica* 3 (1986) 163-184.

⁷⁴ Le même type d'environnement pourrait conditionner le développement syriaque *šarheb*, *saqel* (et non **šarheb*, **šaqbel*) versus *šawzeb*, voir Brockelmann, *Syrische Grammatik* 82 sq., par. 167, Anm. 2. Faber met ce phénomène en relation avec la tendance de *s* à devenir *š* dans cer-

Pour résoudre le problème des graphies avec ZI, deux hypothèses sont envisageables: 1) la graphie avec ZI est archaïque: la fête *šilēbūtum* n'a rien à voir étymologiquement avec 7, mais en a été rapprochée à cause de sa date (le septième jour?) par l'étymologie populaire; 2) la graphie avec ZI est une innovation. *Šilēbūtum* est dérivé étymologiquement de *sebe*, mais il en a été dissocié. L'innovation pourrait être due à une analogie, une réinterprétation ou à une contamination, peut-être avec *šibūtum* ou avec un dérivé d'une racine *s₃B'*, *s₃B³*. La première hypothèse paraît la seule plausible: c'est l'étymologie populaire qui a réinterprété *šibūtum* comme un dérivé de *sebe*. Inversement il est possible que la fête *šibūtum* ait à son tour influencé la forme du mot pour 'septième jour du mois': *sebtum* ou plutôt *sebtum*, une formation de toutes façons exceptionnelle avec des numéraux⁷⁶. Cette influence réciproque entre deux mots originellement étrangers l'un à l'autre pourrait être due à l'importance particulière du 7.VII qui a dû coïncider d'une façon ou d'une autre avec la *šibūtum*, et aux spéculations auxquelles ce rapprochement a dû donner lieu.

Texte 5. Les rites du 1^{er} Nisan

Les textes sont les fragments de Ninive qu'a réunis R. Borger, "Eine rätselhafte Ritualtafel", dans *Or* 54 (1985) 22-25, avec les parallèles d'Assur et de Huzirina qu'il a indiqués ad loc. *BAM* 318 col. iv 8-24 prescrit, sous une forme abrégée et avec quelques variantes, les mêmes rites pour le début de l'année civile. Une bonne partie de ces textes a été éditée récemment par A. Livingstone⁷⁷. Il est difficile (et inutile pour notre

taïnes racines, quand il est suivi à distance par *r* ou *m*, ce que nous ne pouvons discuter ici (l'étymologie de SOLEIL et RACINE est douteuse!). D'autre part des alternances comme *s*/*sittum* restent inexpliquées. Dans ce cas précis, l'évolution a pu être contrariée par une homonymie gé-nante avec *sittum* 'sommeil' et *šittum* 'urine'.

⁷⁵ Entre lesquelles la distinction n'est pas toujours commode; voir M. Civil in: T. Abusch (ed.), *Riches Hidden in Secret Places. Mem. Th. Jacobsen* (2002) 64 et 68 sq. Le texte édité par Civil, aux ll. 11-19, semble jouer sur les racines formables en combinant les sifflantes Z, S, Š et les occlusives B/P.

⁷⁶ Noter qu'on ne peut plus évoquer aujourd'hui l'analogie de *šamūtum*, une semaine, comme l'a prouvé K. Veenhof (*JEOL* 34 [1997] 5-26). La forme *sebtum* serait l'ordinal ou la fraction, *sebtum* l'abstrait. Ce que nous proposons ici est peut-être ce que pensait déjà B. Landsberger, sans l'expliquer clairement à cause du caractère circulaire de l'argumentation; v. LSSNF 6/1-2, 84, n. 3 et 98. Pour la forme nominale *paris*-des substantifs du type 'groupe de n, n-aine' voir D. O. Edzard, *ZA* 75 (1985) 127 sq.; pour *puris* 'Anzahl von n' cf. F. R. Kraus, *RA* 64 (1970) 141-145.

⁷⁷ A. Livingstone, "On the organized release of doves...", in: A. R. George - I. Finkel (edd.), *Wisdom, Gods and Literature. Mél. W. G. Lambert* (Winona Lake 2000) 375-387. L'auteur édit quelques autres textes apparentés, dont deux rapports d'astrologues, très intéressants car ils apportent chacun une lumière propre sur le rituel, mais nous ne les retranscrivons pas systématiquement ici. Le nouveau fragment hétérologique d'Uruk, *SpTU* 5, 245 — une tablette de l'exorciste Iqšaja, apparemment de la même lignée que le manuscrit babylonien Livingstone A

propos) de faire un texte composite pour l'ensemble, car les textes ne sont pas des duplicats au sens strict (sauf A et Uruk). Nous traiterons seulement ici du rituel copié par Borger en le complétant où il est nécessaire par les parallèles⁷⁸.

Le point du rituel qui a retenu l'attention de Livingstone, et qui nous semble en effet mériter le plus de réflexion est le lâcher de colombes⁷⁹ et leur procès⁸⁰ pour décrire ce qu'on fait à ces deux oiseaux. Il s'agit évidemment d'une ellipse; on mime un procès expéditif dont la sentence ne peut être que l'acquiescement. En quoi la procédure est-elle différente des pratiques habituelles de l'exorcisme⁸¹ ou du rituel du poisson qu'on lâche après lui avoir craché dans la gueule? Il n'y a pas de transfert symbolique de culpabilité, mais un transfert d'innocence; cette innocence incarnée dans les colombes, prisonnières acquises à prix d'argent et dont la libération gratuite symbolise l'abolition du passé, la vie nouvelle qui s'éclaire avec l'an neuf. L'acquiescement est évidemment gagné d'avance, mais l'allusion contenue dans la procédure symbolique n'en perd rien de sa force, car ce procès, c'est celui que l'homme redoute pour lui-même, et la sentence celle qu'il espère. Il veut en quelque sorte repartir à zéro, comme nous disons, obtenir une *andurāru/uddurāru*, comme disaient — peut-être — les

⁷⁸ — apporte peu à la compréhension du texte. Il s'agit d'un almanach ordinaire avec un développement particulier consacré au premier Nisan (et peut-être au 7 Tašrit?).

⁷⁹ Nous reprenons à quelques détails près la transcription de Livingstone et les sigles qu'il a donnés: A = BM 46553; B = Or 54, 23 sq.; C = BAM 318 iv 8-24; D = K 115; E = BM 98615; Ass = KAR 248; Uruk = SpTU 5, 245.

⁸⁰ Il est fréquent dans les rituels: par exemple dans celui de B¹⁸ rimki, SpTU 2, 12 iii 20, on lâche deux oiseaux prisonniers. Dans le même rituel on relâche aussi un poisson, et même des prisonniers ibid. iii 23 sq. etc.; voir W. Farber, TUAT 2/2, 253.

⁸¹ Noter l'emploi du verbe *dānu*: "tu les jugeras devant Samaš". Dans cette interprétation nous suivons Livingstone, qui repousse avec raison la dérivation de NDN en faveur de DĪN (in: M¹⁸ Lambert 382). On notera la forme babylonienne du verbe, reprise telle quelle dans les citations des lettres ninivites. La leçon d'Uruk (SpTU 5, 245 i 8 *ta-di-a-an-šu-nu-tu*) — une autre forme archaïsante! — confirme la dérivation de la racine DĪN et l'origine commune des versions du rituel. Par ailleurs le¹⁸ procès devant Samaš est une procédure exorcistique banale, dont l'issue est normalement fatale à l'accusé, par ex. les figurines des sorciers condamnées au bûcher BAM 3, 317 rev. 5-6.

W. R. Mayer me signale dans un autre rituel un passage intrigant: ¹⁸KA.GI-NA(*sādāna*) *šā-a-tū ta-našši(11)-(ma)* / *ina tgi ʾuru ta-da-an-ši ana ugu ur, gim du, [ga]* "tu élèveras cette pierre *sādānu*, et tu la(t) jugeras devant Samaš en prononçant dessus les mots suivants ..." (C. J. Mullo-Weir, JRAS 1929, 283-4, 1. 18-19). Le suffixe *-ši* renvoyant à *sādānu* semble incorrect! Il doit s'agir de poudre ou de petits morceaux de pierre (on en prend 10 sicles, voir I. 16), peut-être utilisés dans quelque processus de type divinatoire (?). Ici l'emploi du verbe *dānu* "juger" est en tous cas à rapprocher d'une étymologie savante ou populaire du logogramme et du nom de la pierre: SENTENCE EQUIVALE (KA.GI.NA): propre au jugement (*šā-dānu*); dans Lugale 507 (J. van Dijk, *Lugal ud me-lám-bi-nir-šal* [1983] I, 117), la pierre reçoit aussi le rôle de "juge".

⁸¹ Si bien décrites dans S. Miani, *Zukunftsbeiwältigung* 60-71 (procès devant Samaš); évoquées aussi par Livingstone, in: M¹⁸ Lambert 383. Dans l'ouvrage de Maul on comparera en particulier le rituel contre le mal annoncé par les *iššār-hurri*, pp. 240-248, le plus proche par certains côtés du rituel du I.1 (on lâche un mâle et une femelle), mais qui en diffère fondamentalement en ce que les oiseaux évacuent le mal matérialisé par une sorte de pâte.

Babyloniens⁸². Un autre aspect intéressant est que les colombes sont en couple, un mâle et une femelle. Le symbolisme est très riche et immédiatement perceptible, sans besoin d'aucun décodage pour un esprit d'aujourd'hui: le rituel n'est plus strictement individuel, mais implique le couple et évoque l'harmonie dans le couple, mais surtout l'harmonie du couple dans l'univers (ils partent vers le levant et vers le couchant, i. e. le monde contemplant par l'œil de Šamaš). Là-dedans il y a aussi peut-être une référence implicite au Déluge, dans la mesure où les oiseaux, les premiers à quitter l'arche d'Uta-napištim symbolisent l'humanité qui revit et part à la conquête d'un monde neuf. Le parallèle égyptien cité par Livingstone⁸³ a la même dimension cosmique.

D'un autre côté, l'insistance sur la polarité masculin-féminin dans le choix des colombes rappelle la coutume juive des *kappārōt*, ces volatiles (en principe un coq pour les hommes, une poule pour les femmes) qui servent de substitut pour chaque membre de la famille et qu'on sacrifie la veille du jour de Kippour⁸⁴. Il nous semble cependant évident que les *kappārōt*, exécutés et non libérés, ont plutôt la fonction des substituts utilisés en magie mésopotamienne, sur lesquels on transfère le mal. Cette fonction d'évacuation du mal est précisément endossée par le poisson qui emporte la faute au fond de l'Abzu (II. 11' sqq.)⁸⁵. Le rapprochement avec une autre coutume rituelle juive, dite *Tašlik*⁸⁶, nous paraît ici plus pertinent. La coïncidence de la fonction ("Tu jetteras [*tašlik*] tous leurs péchés dans les abîmes de la mer", dit le passage de Michée 7,19 qui donne son nom au

⁸² Pour le sens précis d'*andurāru* "retour à l'état premier", voir D. Charpin, AFO 34 (1987) 36-41. Rappelons qu'en hebr. *šrōr* (< *andurāru*) désigne aussi bien la libération de l'esclave qu'un oiseau familial, associé au passereau et souvent rendu par 'colombe' ou 'hirondelle' (le sens en ivrit). Cette identité repose sur une analogie métaphorique, peut-être aussi sur un rituel, comme le suggèrent aussi bien les textes babyloniens que le parallèle moderne du roman de Yašar Kemal, cité Iraq 55 (1993) 97 n. 11, pour lequel je n'ai toujours pas trouvé d'autre source écrite. *Andurāru* et *wuššurum* appartiennent au même champ sémantique, même s'ils ne sont pas strictement synonymes, cf. Charpin, AFO 34, 37 n. 5; noter l'expression *andurārum wuššurum* "lâcher un *andurārum*" interprétée de manière un peu différente par Charpin, AFO 34, 40-41. Pour les passages en question, on consultera aussi J.-M. Durand, *Le culte d'Adda d'Alep et l'affaire d'Alathum* (FM 7 = Mémoires de NABU 8, Paris 2002) 160 sq.

⁸³ In: M¹⁸ Lambert 384.

⁸⁴ Au lieu de poulets, on utilise parfois un ersatz financier.

⁸⁵ On me reprochera de passer ici sous silence A i 11' // Urk i 16 *diš ku, ana in ur-wa-aš-šar* "tu lâcheras un poisson dans la rivière", impliquant que les deux lâchers sont parallèles pour la forme comme pour le sens, ce qui affaiblit ma démonstration. Je répondrais alors que cette version ne contient pas le rituel de "chargement du mal"; le lâcher de poisson peut donc fort bien dans cette version être parallèle au lâcher d'oiseau, deux rituels de libération! Sans exclure absolument cette interprétation, je crois cependant plus vraisemblable que A et Uruk ont une version abrégée, et que les versions explicites de B, C, D donnent l'explication canonique du lâcher de poisson.

⁸⁶ Au premier jour de *Roš-ha-Šana*, vers la fin de l'après-midi, on se rend en famille au bord d'un cours d'eau. La coutume de vider ses poches pour donner les miettes aux poissons est bien attestée, d'autant mieux que les rabbins l'ont parfois prohibée.

rituel) et de la date (1.I versus 1.VII) est très frappante. Ce rituel juif long-temps occulté par la tradition⁸⁷ semble venir tout droit de Babylone. U. Seidl, reconnaissant l'évocation d'un lâcher d'oiseau et de poisson sur deux sceaux-cylindres, a fait le lien avec le rituel du premier de l'an⁸⁸. Dans l'un des sceaux (d'époque paléo-babylonienne) l'action est exécutée en présence de Šamaš, ce qui en fait presque une vignette de notre texte. La fronde (?) de palmier (l. 34) pourrait rappeler le commandement *ne'ilat l'ilāb* de la fête de Sukkōt, mais l'analogie est beaucoup moins évidente⁸⁹.

Quoi qu'il en soit, on relèvera ici pour notre sujet tout au moins l'analogie fondamentale des rites du premier Nisan avec les rites du 7.VII, basée à la fois sur l'ancrage du rite à une date précise caractérisée par un rapport numérique particulier (1.I/7.VII ou 1.VII si on inclut *Tašīfē*), sur les rites de purification et sur le concept de sentence quasi-judiciaire.

Face

1. B: DIŠ ina araly nisanni (ITI BARAG) U[D I KAM ... UD 9]en-lil
ūmu magru (UD SE)
2. B: gallābūt(ŠU.1)-su [līpuš li-te-]lil^l li-te-bi-ib
3. B: šaman(1.GIS) kanakti(ŠIM.GIG) [... š]ubāta pešā (TUG
BABBAR) liltabiš(MU₄MU₄)
4. B: šēn kiit^(MŠ.E.SIR GADA) [iš⁹-kun ...]x¹ ta-ra-sa-an
- C 8 sq: ^{ma}ZA.GIN.DURU₃ [ina¹] šamni(1.GIS) ḫal-ši tara-sā-an
5. B: ^{ma}šaṭakal(IN.NU.US) [...]x¹ tapasšas(ŠES)-su
- C 9 sq: ⁱⁿNU.US tubbal(ḪA₃.A) tasāk(rAD) [ana li]b-bi šamni
(1.GIS) tanadđ(ŠUB-dī) taptanaššas(EŠ.MEŠ)-su
- Uruk 5-6: ⁱⁿN.N]U.US ū-bal ta-s[a]-ak¹ / [ana libbi i.]GIS ŠUB tap-
ta-aš-ša-¹as¹
6. B: ^{ma}uqnu(ZA.GIN) ina sissikiti(TUG.SIKI)-[ka (?) tarakkas (?)
...] ana bī(É) usanāđ(LÜ.MUŠEN.DU) tallak(DU)-ma
- Ass 3: [...-a]s¹-si ana É MUŠEN.DU [...]
- C 11: ^{ma}]ZA.GIN.DURU₃ ina qaran(SI) šubāti(TUG)-ka tara-kas
(e-ma tallaku(DU-ku) ma-gir ...)
7. B: 2 summāđi(TU^{mušen}.MEŠ) išēn zikara (1 NITA) [išēn simništa
(1 MUNUS) tašām ...] x ana bī(É)-ka tallak(DU-ak)

⁸⁷ La première attestation n'est pas antérieure au moyen âge.

⁸⁸ U. Seidl, "The Roles Played by Fish in Neo-Assyrian Cylinder Seals", in: P. Taylor (ed.), *The Iconography of Cylinder Seals, Warburg Institute Colloquia 9* (London/Turin 2006) 134-142 et part. 141.

⁸⁹ L'hébreu *l'ilāb* n'a rien à voir avec *liblibbu*, *libbu*, *GIS.SA.GIŠIMMAR* dont l'interprétation n'est toujours pas établie sans reste, est l'un des *šamni kīri* traités par S. M. Maul, *Zikunfts-bewältigung* 62-65 (notre passage est évoqué ibid. 64, n. 48). Il s'agit peut-être de rejets et alors sans doute plus particulièrement de leur feuillage (puisqu'on peut le tresser), et non du bourgeon terminal; voir B. Landsberger, *JFO* 17 (1967) 1, 14, 28 etc.

jué ŠA.G. ta.šamni RA 91, 157, f. 18

- Ass 4: [... ta-ša-a]m ana É-ka ta-[-...]
8. B: ūr(UR) bīti(É) a-šar šēpu(GIR¹) parsaf(KU₃) [...] x tašābbiṭ
(SAR) mé ellīti tasallāḫ (A KÙ SÙ)
paṭīra(GLDU₃) tukān(GUB-an) [...] sasqā(ZID.EŠE) tašappak
(DUB-ak)
10. B: mersa(NINDA 1.DÉ.A) dišpu(LAL) [...] tašakkan(GAR-an)
Ass 5-6: [...]x¹[x] ina muḫḫi(UGU) GI.D[U₃] / [...] x x ÉN 1-giš sikil
x[...]
11. B: 2 ^{me}LA.ḪA.AN SÁḪAR ša i-[-...] 1^{me} šikāra rēšā (KAŠ SAG)
tumallā(SLA)-ma tukān(GUB-an)
12. B: šiddāi(GID.MEŠ) šá 'qé-eⁿ-[mi imna u šumēla] tašāddad
(GID-ad) 3 ZID.DUB.DUB.BU taitanadđi(ŠUB.ŠUB-dī)
[...] -ma ina muḫḫi(UGU) paṭīri(GI.DU₃) tašakkan(GAR-an)
14. B: [...] taqabbī(DU₁₁.GA) summāđi(TU^{mušen}.MEŠ) rikšāđi(KEŠDA)-
ši-na ta-pa-ṭar
15. B: [...] ta-dan-ši-na-ti
- C 13: [T]U.MUŠEN.MEŠ NITA u MUNUS IGI 4UTU ta-da-an-ši-
na-te
- Uruk 7-8: [(x) TU]-MUŠEN NITA U MUNUS / [x] x x 4UTU ta-di-a-an-
šu-nu-tu
16. B: [4UTU šar šamē u] eršet(KI-tim) at-ta-ma
17. B: [ritta dan-na-fla šá il(DIĞIR) šarri(LUGAL) kabū(DIM) u
rubi(NUN) šup-ti-ra
18. B: [1 zikara ana šit šamsi] 1 simništa(MUNUS) ana erēb šamsi
(4UTU.ŠÜ.A) *tu-šap-ra-aš* (*...* A 10'; Uruk 15: tu-wa-
aš-šar; C 18: BAR-ār)
- Ass 8: [...]D-DI GIM LÚ 'x'[...]
- Ass 9: [...] ana šit šamsi(4UTU.É) MUNUS¹ an[a ...]
- 19-29. [u₄]-bi u₄ kal/gal-bi kin-nam (etc.)
30. B: KA-inim-ma lú mu 1-kam nu-gig
31. AK.¹AK.BI ina¹ ITI¹ BARAG UD TE.A te-diš-tú-ma in-zi
nig-nam in'(LU)-tab
32. x[x x x x] nigmakka(NIG.NA) burāša(ŠIM.LI) qēma (ZID.DA)
kībrī(KI.A-4ID) imittaka(ZAG-ka) isarraḫ(DUB-aq)
33. x[x x x x]x DA x x šumēlka(GABU-ka) isarraḫ(DUB) šikara
rēšā (KAŠ SAG) tanaqqi(BALA-qt)
34. [...] ^{me}GIŠIMMAR ina imitti(ZAG)-šū libbi gišimmari
(^{me}SA.GIŠIMMAR) ina bu-di-šū tašakkan(GAR-an)

35. [...]x-ta *taltabbis*(MU₄MU₄)¹) *qaqqad*(SAG.DU)-ka tu-ka-ta-am
36. [...] EN u₄-bi u₄.k[al.bi kin.nam 3-šú tamannu(ŠID-nu)
37. [...] h₃-sikil ... [l]i-lil UD-ma e-bi-ib h₃-dadag
38. [...] li-[l]il-an-ni ⁴u-lal lipšur(BÜR)-an-ni
39. [...] e]-ri-ni šer-ti hit-bu-uk
40. EN ⁴UTU šar šamê u eršeti (LUGAL AN-e u KI-tim) bēl(EN) kīt-ti u mi-šā-ri
41. mu-lil ili(AN) u amīli(LÚ) at-ta-ma
42. ina di-'i MU 1 KAM an-ni-te ša e-ru-ba ú šu-ru-pi-iš
43. ina amat(INIM) ili(DIGIR) išari(⁴[INAN]A) šarri(LUGAL) kabīti(IDIM) u rubīi(NUN)
44. [X] 'AN' e'-il[-tum(?) x] HUL ⁴IŠTARAN (lacune)
- 1' B: [X x X] 'X' [...]
- 2' [X x X] IMIN.BI [...]
- 3' [X x] 'T' UŠ₁₁ tašakkan(GAR-'an') [...]
- 4' [ina] u₄-me an-né-e [...]
- 5' dā-lil-ka [luḫlu]
- 6' u₄-mu šu-a-tu ú-[-...]
- 7' ana bābi(KA) ul ušši (NU È) šattu(MU) [...]
- 8' ištu(TA) ki-a-am táq-ta-bu-ú šipta(ŠID-tu) an-[-...]
- 9' qaqqad(SAG.DU)-ka tepetti(BAD-ti) ap-pa-ka [talab-bin'-ma (...)]
- 10' ul tuškān(KL.ZA.ZA) riksa(KEŠDA) tapaṭṭar(DU₆) ana nāri(ID) tanaddī(ŠUB) ta-tar ta[-lak (?) ...]
- 11' kurummait(PAD)-ka ana ⁴UTU tašakkan(GAR)-ma ⁴UTU a-bu-ut-ka [išabbat]

Revers

- 12' B: nūna(KU₆) ta-bar-ma ru'ta(ÜH)-k[^a ana pī nūni tanaddī]
- C 19: [...]bar KUR-ma ūH-ka ana pī(KA) nūni(KU₆) tanaddī (ŠUB-dī)
- 13' KU₆ ma-mi-ti pu-šur K[_U₆MEŠ arni tabal]
- C 20: [KU₆ m]a-mit pušur(BÜR) KU₆MEŠ ar-ni ta-bal / [(x x) ana Z[U.AB šu-ri-dī
- 14' nignakka(NIG.NA) burāša(ŠIM.LI) ina maḡar [...]
- C 22: [nignakka b]urāša(ŠIM.LI) maḡar(IGI) ⁴UTU tašakkan (GAR-an)

- 15' *A GA* imma(15) u šumēla(150) *... D 14: GA š[^d bābi-ka tanaqqi]
- C 23: [X x] ZAG u GABU ša bābi(KA)-ka tanaqqi(BAL-qi) e-ma illaku(DU-ka) m[a-gir]
- C 24: e-ma illaku(DU-ka) ma-gir kīma ili ni-iz-mat libbi(ŠA)-šú ikaššād(KUR-aḫ)
- D r3: e-ma DU-ku kī-ma diġir ni-iz-mat libbi(ŠA)-šú KUR-aḫ / kī-ma ⁴UTU inammir(ZALAG-ir) šunāti(MAŠ.GI₆^{mes})-šú [idammigā]
- 17' MAŠ.GI₆-šú SIG₃MEŠ TILLA ut-tar
- 18' e-ma i-k[a-ap-pu-du⁰] ...]
- 19' a-na MU.AN.NA MU [...]
- 20' ibila kalag.[ga ...]
- 21' [X x] x-šú [...]

Ici peut-être les traces préservées au début de KAR 248 revers:

- Ass r1: [...] 'ú-tam'[-...]
- Ass r2: [...] 'x' TILLA ú-tam-m[a ...]
- Ass r3: [...] h]é-ku, TI-LA ú-tam-m[a ...]
- Ass r4: [...] du]b-bu-ub-tum ša zum-ri [...]
- 1' B: KI x[...]
- 2' mīm-ma [...]
- Ass r5: [...]x' mīm-ma kīma(GIM) i-qab-bu-ú [...]
- 3' e-ma illaku(DU) 'ma'-gir²[...]
- 4' šu-mu-ur ka-šā-du a x[...].x 'T' 'sa'-li-m[^u šakin ...]
- Ass. r6: [...] KU' šu-mu-ru ka-šā-[du ...] / Ass r7: [...] s]a-li-mu šā-kī-in [...]

Face

1. Si (?) au mois de Nisan, le premier, ... c'est un jour d'Enlil, un jour favorable.
2. [Qu'il se fasse] la toilette (des cheveux et des ongles), [qu'il se purifie, se nettoie,
3. avec de l'huile (parfumée au) *kanaktu* ..., qu'il revêtisse un habit blanc.
4. Qu'il mette des sandales de lin ... Tu tremperas une pierre de lapis-lazuli *zagīrū* dans de l'huile pressée.
5. Tu sécheras et écraseras de la saponaire, tu la mettras dans l'huile et tu l'en enduiras (Uruk: tu t'en enduiras).

6. [Tu attacheras] le lapis-lazuli à la frange de ton (?) manteau ..., tu iras chez l'oiseleur,
(C 11: Tu attacheras les lapis-lazuli dans la frange de ton (sic!) manteau, où que tu ailles tu auras du succès ...)
7. tu achèteras deux pigeons, un mâle et l'autre femelle, tu iras chez toi.
8. Tu ... le toit de la maison, hors du passage, tu le balaiteras et tu l'aspergeras d'eau propre.
9. Tu monteras un autel portatif ... Tu verseras de la farine *sasqû*, tu mettras du gâteau *mersu*, du miel ...
10. (Ass. [... Tu réciteras(?)] la formule "huile pure...")
11. [Tu ...] deux réceptifs *laġannu* tout frais qui ..., tu en empliras un de bière de première qualité et tu le mettras en place.
12. Tu tireras des lignes de farine (à droite et à gauche?), tu feras trois tas de farine,
13. [...] et tu (le) placeras sur l'autel portatif.
14. Tu diras [...], tu détacheras les pigeons.
15. Les pigeons, le mâle et la femelle, tu les jureras en présence de Šamaš.
16. "Šamaš, c'est toi le roi du ciel et de la terre,
17. fais-moi se dénouer la sévère emprise du dieu, du roi, du grand ou du prince."
18. Tu feras s'envoler (A, C, Uruk: 'tu relâcheras') le mâle vers l'est, la femelle vers l'ouest.
- 19-29. Formule Ennur. [u₄]-bi u₄ kal/gal-bi kin-nam (etc.)
30. (Telle est la) formule pour éviter la maladie à quelq'un durant l'année.
31. Rituel correspondant: au mois de Nisan, quand le jour approche (?), c'est le renouvellement; il (le dieu lune? le dieu soleil?) a enlevé (le passé?), mais il a redoublé (?).
32. ... tu saupoudreras un encensoir de genévrier, de farine et de soufre de la main droite;
33. ... tu verseras ... de la main gauche, tu feras une libation de bière de première qualité.
34. Tu mettras ... de palmier dans sa droite, une fronde⁹ de jeune palmier sur son épauule,
35. ... Tu revêtiras un ..., tu te couvriras la tête.
36. Tu réciteras trois fois la formule "u₄-bi u₄-kal-bi kin-nam".
37. [En ce jour] qu'il soit pur, en ce jour qu'il soit immaculé.

38. Que le ... me purifie, que la plante *tullal* me délivre!
39. Que le [bain d'eau parfumée] de cèdre évacue ma faute!
40. Formule Ennur: Utu, roi du ciel et de la terre, maître de droiture et de rectitude,
c'est toi qui purifies dieux et hommes.
41. De la maladie *di'u* de cette année qui 'entre' pour moi et de son frisson glacé,
42. ... est lié(/la dette?) ... le dieu Ištaran ...
(*lacune*)
- 2'. ... les Sept ...
- 3'. ... le charme(?) tu mettras ...
- 4'. En ce jour ...
- 5'. (et) je te célébrerai.
- 6'. Ce jour ...
- 7'. Il ne passera pas la porte; l'année (?) ...
- 8'. Quand tu auras dit cela, cette formule [...]
- 9'. Tu découvriras ta tête, tu ... ton nez.
- 10'. Tu ne te prosterner pas, du déferas les matériaux du rituel, tu les jetteras au fleuve, tu ...
- 11'. Tu placeras ta portion devant Šamaš et Šamaš intercèdera pour toi.
- Revers**
- 12'. Tu pêcheras un poisson, tu lui cracheras dans la gueule,
- 13'. (tu diras) "Poisson, défais ma *māmītu*, poisson(s) emporte(z) ma faute au fond de l'Abzu".
- 14'. Tu placeras du genévrier sur un encensoir devant Šamaš.
- 15'. Tu verseras eau (?) et lait (?) à droite et à gauche de la porte.
- 16'. Où qu'il aille, il aura du succès (C, D *add*: comme un dieu il obtiendra ce à quoi son cœur aspire; D *add*: il brillera comme le soleil).
- 17'. Ses rêves seront propices, il débordera de vie.
- 18'. Tout ce qu'il v[is]era il l'obtiendra[.]
- 19'. D'année [en année(?) ...]
- 20'. Un(?) héritier puissant [...]
(*lacune*)
- 21'. Tout ce que ...
- 31'. Où qu'il aille, il aura du succès; [...]
- 41'. Viser et atteindre ... la concorde sera établie ...

Commentaire

L. 8. Ici notre interprétation diverge de celle de Livingstone, au prix — avouons-le — d'une intervention sur le texte qui paraîtra peut-être trop radicale: dans le rituel, la l. 8 porte UR É a-šar ANŠE.KUR[.RA ...] X SAR A KUG SUD.⁹⁰ Il semble évident que le texte original devait porter a-šar GIRI KU, car il serait absurde d'amener un cheval sur le toit; un scribe assyrien aura mépris les signes babyloniens GIRI KU, pour ANŠE KUR, graphique-ment très proches. Le lettré assyrien Issar-šum-ereš⁹¹, qui semble citer ce même rituel en l'abrégé (et en s'inspirant peut-être de textes analogues) dans son rapport K 115⁹², parle pourtant, lui aussi, de cheval. D (K 115 rev. 5) porte en effet ina (x)⁹³ *UR a-šar (x)⁹⁴ ANŠE.KUR.RA DU-zu GIDU, KEŠDA-as⁹⁵. Malgré ce cheval incontestable, en nous fondant sur la vraisemblance et sur la lecture UR, nous nous obstinons à penser qu'ANŠE.KUR.RA est né d'une fausse lecture du scribe assyrien qui recopia le rituel, et que la corruption a été aggravée par l'effort d'Issar-šum-ereš pour redonner au texte une cohérence, peut-être en réinterprétant UR = URU 'toit' comme URU 'étable', pour quoi il avait un support lexical⁹⁶. Il est plausible qu'Issar-šum-ereš se soit servi précisément du texte de la Ritualtafel K 2438+ copiée par R. Borger⁹⁵ et publiée par Livingstone, soit d'un texte génétiquement apparenté. Une preuve matérielle pour notre correction ne pourrait être apportée que par la découverte du rituel babylonien ayant servi de modèle au texte de Nimive K.2438+⁹⁶. Voir les collations de M. Jaques (Fig. 5).



Fig. 5 - K 115 rev. 5-6 (copie M. Jaques)

⁹⁰ Livingstone, inspiré par Issar-šum-ereš (voir infra) corrigé, à notre sens à tort, UR en KISAL.

⁹¹ Cf. la notice le concernant dans *Prosopography of the Neo-Assyrian Empire* 2/1, 577-579.

⁹² *SAA* 8, 38, mais qu'on consultera plutôt dans la réédition de Livingstone, in: *Mél. Lambert* 380 (texte D). Le rapport *SAA* 8, 231, repris par Livingstone (texte E, ibid. 381), cite lui aussi ce rituel en ajoutant des citations de passages hémérologiques.

⁹³ L'original porte UR 'toit' et non KISAL, d'après une collation M. Jaques, Londres, mars 2004.

⁹⁴ [...] UR : URU, [...] UR : URU-ú (CT 19, 38a [Lanu I] 18-19) déjà cité par *AHW* 1435a.

⁹⁵ Voir la copie *Or* 54, 23-24.

⁹⁶ Le parallèle d'Uruk *SpTU* 5, 245 ne contient hélas pas ce passage.

L. 12. Voir S. Maul, *Zukunftsbewältigung* 55 sq., qui cite cette ligne.

L. 18. La libération d'un oiseau est aussi recommandée dans les hémérologies de Tašrit (troisième ou quatrième jour): MUŠEN DIB BAR *kī-mil-ti dan-na-tú* DU₆, voir Labat, *Hémérologies* 112 sq.; id., *Un almanach babylonien* 21; MUŠEN ÉŠ(DAB₃!) HÉ-EN-BAR KALAG.GA (almanach de Bakr-Awa, *Sumer* 17 [1961] 17-66 pour le 3.VII). Pour les parallèles de Tammuz voir Livingstone, in: *Mél. Lambert* 384-386.

L. 19-29. Dans cette mystérieuse formule répétée douze fois, u₄ semble être pour 'jour', u₄-ga/kal pour 'mois'; kin-nam est du sumérien phonétique ou peut-être l'akk. *kinnam* 'établis pour moi'.

L. 31. À la fin de la ligne on a apparemment une autre formule sumérienne obscure. Si on garde la leçon LÚ, je ne vois guère de sens, sauf peut-être lú-tab pour nu-tab/dab, 'n'a rien ajouté/pris'.

L. 32. Pour *sarāqu* suivi d'un double accusatif voir W. R. Mayer, *Or* 60 (1991) 112.

L. 43. Comparer la formulation de la prière *ikribu* à Ninsi'ana, L. de Meyer, *Mél. Kraus* 1982, 274 *i-na a-ma-at DIGIR i-na a-ma-at 'ANANA i-na a-ma-at šar-rum' i-na a-ma-at kab-ti i-na a-ma-at mu-uš-ke-[nim] i-na a-ma-at šī-im-tim ú-šú-ur-tim a-ma-at i-du-ú la i-du UR-úTU ša-lim ba-li-i-š* "Dans toute affaire impliquant dieu, déesse, roi, grand ou humble, affaire de destin, dessein, ou toute affaire imaginable, Ur-Utu sera-t-il sain et sauf?" (pour *idū lā idū* voir W. R. Mayer, *Or* 58 [1989] 169).

L. 11'sq. La rive du fleuve, où se termine la première partie et où commence la deuxième, semble donner une unité de temps et de lieu à l'ensemble du rituel.

L. 12'. Je ne peux expliquer la var. de C qui insère KUR; Livingstone propose [KU, tu]-*maš-šad-ma*.

L. 14'. Pour *šakānu* suivi d'un double accusatif voir W. R. Mayer, *Or* 63 (1994) 114.

Texte 6. UET 6/2, 193

Il manque un peu plus de la moitié du texte. À un rituel en akkadien succède un texte en sumérien écrit dans une graphie très syllabique, qui n'est pas sans rappeler les textes de Sippar édités ci-dessus. Ce ne serait pas une raison suffisante pour s'attaquer à ce texte abscons, surtout remarquable en ce qu'il prescrit les rites à accomplir dans les maisons⁹⁷ lors des

⁹⁷ Apparemment les maisons privées, voir l. 15' *bī awīlim*.

jours fatals. Le texte a déjà été partiellement traité par W. Farber, ZA 71 (1981) 55 sq. Collations de Cavigneaux et de M.-C. Ludwig⁹⁸.

- 1'. [...] x
 2'. [...] -ša?
 3'. [...] su⁹ [...] 'x'
 4'. [...] x [x x] x-t-im
 5'. x [...] x x 'x' ki-ma² [x x x d]f' ([uz]v⁹) al-pi-im
 6'. i-na [x-l]m i⁹l[na bi]-ib-bu-li-im
 7'. i-na [wa]-*ar-*hi-im i-na se-bu-tim
 8'. ù UD-15-KAM zi-ir ki-iš-pi-i
 9'. di-pa-ra-am sà-ḥa-ra-am
 10'. ki-ib-re-e-et am-ma-aš-ta-ka-al
 11'. i-ši pi-iš-ri-i-im
 12'. [q]á-an-ša-la-la-am ⁹⁸SINIG(bīnam)
 13'. ⁹⁸GIŠIMMAR.TUR(suḥuššam) 'x' [(?)
 14'. [(x) e]l⁹-lu-*um i-ba-a [(x)
 15'. [a-na (?)] É a-wi-lim pu-luš-šu-ri-im (?)
 16'. [ù/tu/i] -še-ši *di-t⁹l[ḥa-am (?)]
 17'. [d]u-ú e[īn-ne-nu-ru]
 18'. ud al-e nam [...]
 19'. itī al-e [...]
 20'. é-maḥ-e di[ḡir ...]
 21'. ki-ta 'x' [x x] iú' [...]
 22'. a-a-ab-ba-ke₄-niḡ-daḡal-la-ba i-zi-[*z]i-ḡá-ḡá
 = a-ab-ba ki niḡ daḡal-la-ba i-zi-zi i-ḡá-ḡá
 MÜS⁹ ĠIRI⁹ e kur-ra zu UD-ra nu-ḡá-ḡá
 = muš ḡir é ku₄-ra (a kur-ra?) ... nu-ḡá-ḡá
 24'. [e⁹l-N]É é mu-un-DU kur-ta é mu-un-DU
 = en-e a mu-un-de₆ kur-ta a mu-un-de₆?
 25'. nun-gal 'en-ki-ke₄ é mu-un-DU kur-ta é mu-un-DU
 26'. 'e'-ne-ne-ma bur-gal é-a mu-un-na-si-ḡa-aš
 [x x] 'x' -ga' ga-ár-ra ab ši-la-ma ša-ta ù-me-ḥi
 28'. [mu₇-m]u₇ nam-šub-ba *eridu₁₀ -ga^{ki} ù-me-*zé
 29'. [niḡ sila₁₁-]ḡá ù-me-UR MAŠ x (u₇?) ù-me-UR
 = niḡ sila₁₁-ḡá ù-me-ūr(?) i(?) ù-me-ūr(?)
 30'. [...] 'x' da-ri Di ḥu-mu-mi-maḥ
 31'. ...

⁹⁸ Voir UET 6/3, paru lors de la rédaction finale, mais pas encore disponible ici.

Formule et rituel akkadiens

- 1'-4'. (traces inutilisables)
 5'. ... viande (?) de bœuf.
 6'. Dans le (lors du?) ... et le lundi noir,
 7'. le premier du mois, le sept
 8'. et le quinze, foite' zīru (qui protège) des sortilèges,
 9'. faire le tour (de la maison) avec la torche,
 10'. du soufre, de la saponaire,
 11'. des bois qui défont (les sortilèges, à savoir)
 12'. du roseau šalālum, du tamaris, ^{apā pūri = ašū}
 13'. un jeune palmier,
 14'. Les purs ...
 15'. Pour délivrer (?) la maison de l'homme
 16'. qu'il fasse sortir l'affliction dī'u (?)
 17'. Formule de l'Enmur.

Formule et rituel sumériens

- 18'. Voilà le jour, le destin (?) [...]
 19'. Voilà le mois, [...]
 20'. Vers la demeure sublime le dieu...
 21'. En bas ...
 22'. En haute mer, les vagues montaient et se creusaient (?).
 23'. Serpent (?) et scorpion (?) dans (?) l'eau de la montagne ne pla-
 çaient pas ...
 24'. Le seigneur (?) amena l'eau (?), de la montagne il amena l'eau (?).
 25'. Le grand prince Enki amena l'eau (?), de la montagne il amena
 l'eau (?).
 26'. Formule (à prononcer) sur le grand vase placé pour lui dans la
 maison.
 27'. Mélange dedans ... fromage, lait de vache,
 28'. ... (?) jette l'incantation d'Eridu,
 29'. frotte avec un morceau de pâte, frotte avec de l'huile (?)
 30'. ... le jugement j'ai(?) rendu magnifique.
 31'. ...

Commentaire

L. 8. Épigraphiquement zi est clairement plus probable que PA.ŠE, mais zi-ir est ambigu; on peut le dériver du verbe zēru impératif ze-er ("déteste (évite?) les sorcelleries"?), infinitif ou nom verbal zīru. Il nous

semble cependant préférable de l'identifier avec *sīru/zīru* 'Zelt(dach), Rohrschirm' (AHw 1050b), en tous cas un tissu fréquemment attesté à Mari⁹⁹ et ailleurs, surtout à cause des 9 *zi-ra-tu*, [*ša bi-bu-ul a-da-ri* "9 z. pour le lundi noir d'Adar" (MDP 22, 152, 9, cité CAD Z 137a), qui suggère une fonction analogue à celle de notre texte.

L. 9' *sqq*. Les accusatifs doivent dépendre d'un verbe (recommander? préparer?) disparu dans les lacunes des lignes suivantes. Au lieu de l'infinitif *saḥārum*, on pourrait avoir le récipient *saḥarrum* = DUG.BUR.ZI.TUR (attesté il est vrai seulement dès l'époque mB).

L. 11'-13'. Pour ces 'herbes du jardin' à fonction magique, cf. S. M. Maul, *Zukunftsbeiwältigung* 62-65.

L. 12'. *qān-sālālam*: à l'origine liaison génitive secondairement verbalisée, comme *saḥapu* 'sanglier' (< *saḥ apim*).

L. 14'. *i-ba-a* 'nommez' paraît peu plausible; si on le dérive de *bā'u*, il doit former un hendiady avec un autre verbe qui soit transitif.

L. 22'. *zi-[*z]i* d'après une collation de M.-C. Ludwig.

L. 24' *sq*. D'après M.-C. Ludwig le premier signe est plutôt MA, mais il est difficile d'expliquer MA-NE (< *aman* = *um un*??). Le signe pourrait aussi être lu TUN:NE (si vera lectio) = *dun-e* 'le creuseur' (de *dun* 'tracer un canal, ourdir des fils')? E! nous semble cependant meilleur pour le sens. Pour le reste de la ligne et aux lignes suivantes faut-il comprendre *a mu-un-de* (/dédé?) 'il amena l'eau' ou *é mu-un-dù* 'il édifia une maison'? Nous avons préféré la première solution.

L. 26'. E!-n-e-ma (le E initial n'est pas sûr, mais plausible) est difficile à expliquer; peut-être pour *ka-inim-ma*? La lecture *ka-inim-ma a* — depuis la note de W. Schramm, RA 75 (1981) 90, dont les conclusions sont approuvées par I. L. Finkel¹⁰⁰ — acquis droit de cité chez les assyriologues, mais l'appui textuel n'est plus vérifiable aujourd'hui (collation). *Ka-inim-ma* s'expliquerait assez bien, il est vrai, en admettant un sens comme 'énonciation de la parole' ou 'mot à mot de la formule'; mais *inim-inim-ma* pourrait s'expliquer aussi par une composition du type *šir hašširim* 'Cantique des Cantiques', vanité des vanités, la fin des fins, la der des ders etc.; ou encore par un type de construction marginal mais bien connu en français moderne: misère de misère, rien de rien; cette combinaison est toujours expressive et le plus souvent négative, sauf quelques cas comme *dur de dur*, *vrai de vrai*, le fin

⁹⁹ ARM 18, 47/48, 1; ARM 22, 315 passim; etc.

¹⁰⁰ I. L. Finkel, in: T. Abusch — K. van der Toorn (ed.), *Mesopotamian Magic. Textual, historical, and interpretative perspectives* (AMD 1; Groningen 1999) 230.

du fin... Le sens de 'parole de parole' serait alors quelque chose comme 'parole absolue'.

Une dernière remarque: tous les textes vus ici, outre qu'ils apportent chacun quelque chose à l'histoire des idées populaires babyloniennes, ont en commun d'utiliser un sumérien souvent assez corrompu, même s'ils ne sont pas toujours entièrement en sumérien. Il est possible que ce type de rédaction trahisse un compromis entre traditions populaires et savantes de diverses origines. Si on tente d'imaginer les rédacteurs et utilisateurs de nos textes, on pensera d'abord à des exorcistes. Cependant l'intégration de ces textes à la tradition scolaire est possible; elle est suggérée par le texte 1, s'il s'agit bien d'une *Sammeltafel*. Le développement mythologique et littéraire des origines du 7.VII rattache le récit au mythe d'Adapa, dont il n'a pas l'ampleur, mais avec lequel, malgré sa trivialité pratique, il partage une réflexion religieuse et poétique sur la destinée humaine. C'est peut-être en fin de compte la raison de l'empreinte que ces vieilles croyances mésopotamiennes ont laissée sur le judaïsme jusqu'à nos jours.

Université de Genève

Dép. des Sciences de l'Antiquité

Uni Bastions, rue de Candolle 3

CH-1211 Genève 4

↑ Xuyard, NABU 08/70

NOTAS

Les oiseaux de l'arche

A. Cavignaux – Genève

Othmar/Keel septuagenario

/n

À la lecture du dernier livre de D. Arnaud, *Corpus des textes de Bibliothéque de Ras Shamra-Ougarit* (1936-2000), *Aula Orientalis Supplementa* 23 (SabadeII 2007), je suis frappé par le no. 65, que D. Arnaud (p. 201) rattache au cycle de Baal, mais où il me semble voir une version inédite du Déluge raconté par son héros Atrahasis (comme dans le texte d'Ougarit publiés dans Lambert et Millard, *Atra-hasis*, (1969) 131-133), ou peut-être une nouvelle version de Gilgamesh. Voici comment je lis la tablette :

1. i-na pi-i bi-ib-li i-na re-eš ITI
2. ^dE-a be-lu GAL i-na GU-ja
3. iz-zi-za-ma li-qê-ma ^{gis}mar-ra
4. ^uha-si-in-na ^{undnu}(i) ap-ta
5. e-pu-uš a-na UGU-^{hi}uš-si-tr
6. MUSEN-ma li-mu-rak-ka kib-ra
7. a-qu-ul a-na-ku i-na qí-bi-ti
8. ^dE-a be-li-ja ma-li-ki GAL
9. al-qê-ma ^{gis}MAR ^uha-si-na ^{undnu}
10. ap-ta e-pu-uš a-na UGU-^{hi}ja
11. dan-na-ta kap-pi su-ma-ta ^{mussen}
12. ^umaš-si-tr il-lik i-ti-ra-ma
13. ^uša-ni-^{hi} kap-pi-ša
14. aš-ni-ma a-na-ku ku-ma-a ^{mussen} ^uma-si-tr-ma

Traduction:

Lors de l'inondation, au début du mois (Arnaud: "au moment de la nouvelle lune, à la fin du mois"), Ea, le grand seigneur se tint à mon chevet (avec ce message): "Prends une bêche de bois et une hache de cuivre et fais une ouverture en haut. Lâche un oiseau, il te trouvera le rivage." Je prêtai attention aux paroles d'Ea mon maître, le plus grand des conseillers. Je pris la bêche de bois et la hache de cuivre, je fis une ouverture au dessus de moi. Un (oiseau) aux fortes ailes, une

colombe je lâchai. Elle partit, elle revint à bout de forces (Hitt. "elle avait épuisé ses ailes"). Je recommençai en lâchant une grue.

Cette version des lâchers d'oiseaux est surprenante, en premier lieu par son ancrage chronologique au début du mois (L. I). La traduction d'Arnaud part de *biblu* 'lundi noir' et de *res arhi* 'fin du mois', un sens possible, mais sans doute parce que *res arhi* implique aussi bien la fin du mois que le premier du mois suivant, comme l'a montré J.-M. Durand (NABU 87/73). D'après W. Heimpel (NABU 96/13), il faudrait comprendre *resu* ici comme 'limite' (boundary). Il est possible que le texte joue sur les deux sens de *biblu* 'lundi noir' et 'inondation'; mais il me semble préférable de comprendre ici 'en pleine inondation' (mot à mot 'dans la gueule de l'inondation').

Si mon interprétation est correcte, dans ce petit texte d'Ougarit, la colombe est lâchée le premier du mois. Même s'il ne s'agit pas du premier jour de l'année, mais seulement du premier du mois, cela donne plus de vraisemblance au rapprochement que A. Livingstone a suggéré entre le Déluge et les rituels du premier de l'an au cours desquels on libérait deux colombes; nous avons essayé de préciser et de développer cette interprétation² et ce nouveau texte nous encourage encore. Le premier du mois pourrait être un élément étimologique ajouté au récit original. Il ne s'agirait pas du premier des nombreux essais pour établir la date du Déluge, mais d'une tentative de combiner deux symboles du recommencement, l'un rituel et l'autre mythique, autour d'une date.

L'autre nouveauté est l'intervention d'Éa, vraisemblablement dans un songe, pour sauver son serviteur. Cette intervention forme un parallèle avec la première révélation salvatrice que le dieu avait faite dans le récit en révélant à Atrahasis l'imminence du Déluge. Le dernier trait original est le rôle joué par l'oiseau *kumtu*. Même s'il ne s'agit pas de la grue, ce doit être un oiseau aquatique apte à se poser dans un terrain encore inondé, mais par une faible épaisseur d'eau.

Il faisait noir dans l'arche, mais Noé comptait les jours, peut-être à l'aide d'un sablier.

1. A. Livingstone, "On the organized Release of Doves ...", in: A. George, I. Finkel (eds), *Wisdom, Gods and Literatures, Studies*
W.G. Lambert, p. 375-387, en particulier p. 384.
2. A. Cavigneaux et V. Donbaz, "Le Mythe du 7.VIII.Les jours fatidiques et le Kippour mésopotamiens", *Orientalia* 97 (2007) p. 322sq.
3. Voir dernièrement N. Althuis, *Religion, Literature and Scholarship. The Sumerian Composition Narse and the Birds*, CM 22 (2004) s. v. *gumbi.MUSEN*, p. 242.